

# MILITIA CHRISTI

Bulletin n°200 ~ 1<sup>er</sup> trimestre 2023  
de l'Association Internationale de la Milice de Jésus-Christ

Association de droit pontifical (Décret 2415 / S-61 / B-20 du 21 novembre 1981)



## L'ESPÉRANCE

Militance chrétienne, chevaleresque et dominicaine





# SOMMAIRE

ÉDITORIAL	4
<b>CONFÉRENCE</b>	
✠ La sorcellerie face aux chrétiens : sel de la terre et lumière du monde	5
<b>DÉPARTEMENT DE LA VÉRITÉ ET DE LA FORMATION DOCTRINALE</b>	
✠ « La foi que j'aime, dit Dieu, c'est l'espérance »	12
✠ L'espérance	15
<b>DÉPARTEMENT DU ROSAIRE ET DE LA VIE SPIRITUELLE</b>	
✠ Le rosaire dans la chevalerie renouvelée	21
<b>DÉPARTEMENT DE L'HOSPITALITÉ</b>	
✠ Maison St Albert-Le-Grand de Lille : secours aux réfugiés ukrainiens	23
<b>NOUVELLES DES PROVINCES</b>	
✠ Province Saint Joseph de Belgique	24
✠ Province Saint Louis de France	25
✠ Province Marie Reine du Togo	27
✠ Autres Provinces	28
<b>LES ASSOCIATIONS</b>	
✠ Militia Christi Compostelle	29
✠ Œuvres Militia Christi	33
✠ Militia Christi Education	36
<b>Rappel à Dieu ~ Naissances et Mariages ~ Nuit d'adoration</b>	39
<b>Remises de manteau, de croix et adouvements</b>	37
<b>HORS-SÉRIE</b>	
✠ L'écologie intégrale selon l'encyclique Laudato si' : aspects théologiques et philosophiques	38
<b>ADMINISTRATION</b>	



## Revêtons l'armure de Dieu : les chaussures du zèle et le bouclier de la foi

Le Carême est un temps de grâce qui nous est offert afin de faire le point, de nous fortifier, de nous recentrer sur le Christ.

Revêtir l'armure de Dieu, c'est revêtir le Christ ! Et cela afin de mener le « bon combat ». Quelle consigne Jésus nous a-t-Il donnée « Allez, proclamez l'Évangile » (Mc 6, 15) ? C'est pour cela qu'il nous faut de bonnes chaussures et un bon bouclier comme nous le conseille saint Paul (Ep 6, 15) « Tenez-vous debout ... avec pour chaussures le zèle à propager l'évangile de la Paix ».

La bonne nouvelle de la paix, c'est la proclamation de la venue du Prince de la Paix. Jésus est ce prince de Paix qui envoie d'abord des ambassadeurs avant Sa venue en majesté à la fin des temps et nous sommes Ses ambassadeurs comme nous le dit saint Paul (2 Co 5, 20) Quelle plus belle mission peut-on espérer recevoir ? Quel honneur nous fait le Christ en nous associant à sa mission ! Notre zèle doit être à la hauteur de la confiance qu'Il nous fait et à l'importance de la tâche qu'Il nous confie.

### De bonnes chaussures !

Cela est nécessaire pour livrer le bon combat. Dans notre combat cependant se pose un problème : nous n'avons pas la taille pour affronter ou entreprendre des actions d'envergure. Vrai, mais il y a une différence entre ne pas avoir la taille et ne pas être de taille... Alors se pose la question : « comment cela se fera-t-il ? » (Lc 1, 34). Jésus sait que le combat spirituel que nous devons mener nécessite d'être bien chaussé, Il nous donne Sa grâce pour travailler à l'établissement de Son royaume de paix.

### Le bouclier

Celui de la foi qui protège efficacement s'il est confectionné de bons matériaux. Basé sur la Foi, don de Dieu, il est donc un bouclier fourni par Dieu et le bon matériau dans lequel notre bouclier doit être confectionné, c'est la foi en Dieu lui-même comme le redisent tant de psaumes.

Prenons donc bien en main notre bouclier et dans les moments difficiles, n'oublions pas que dans notre sainte Milice, nous avons des frères et sœurs qui, eux-mêmes en sont équipés. Plus que jamais, gardons à l'esprit, que la fraternité vigilante entre frères et sœurs nous permet d'éviter de se retrouver seul, affaibli et en danger.

En ce carême, prenons conscience de l'honneur que nous fait le Christ de nous associer à Son œuvre au sein de la Milice de Jésus Christ.





## LA SORCELLERIE FACE AUX CHRÉTIENS : SEL DE LA TERRE ET LUMIÈRE DU MONDE

*Cette retraite de la Province Regina Pauperum du Bénin a été prêchée par l'aumônier national de Père Joseph AMEKA o.p. au séminaire propédeutique de Misséréte à Porto-Novo.*

Nous avons discuté du phénomène de la sorcellerie dans les sociétés africaines et nous avons aussi noté que c'est un problème social et religieux, un esprit du mal, qui touche l'état psychologique de beaucoup de gens dans nos sociétés. Notre réflexion au cours de cette retraite porte sur l'attitude chrétienne face à ce phénomène de la sorcellerie qui pose un défi à la foi chrétienne.

### **1. La sorcellerie dans la vie sociale et religieuse.**

Un sorcier est défini comme un devin, guérisseur (c'est-à-dire un connaisseur de vertus de plantes), un visionnaire, un mangeur du corps humain, un génie ; et peut se transformer en animal.

En effet, la pratique de la sorcellerie existe pour nuire aux gens. La croyance à la sorcellerie est basée sur le fait qu'un homme a un pouvoir mystérieux capable de nuire à la vie et aux efforts des autres. Les signes de ces pouvoirs maléfiques sont : le mauvais œil, la haine, la jalousie et l'envie...

L'homme africain aussi croit que le bien être du genre humain dépend de son environnement. Le « *maat* », harmonie, les éléments perturbateurs sont la maladie, les accidents et la mort.

Pour rétablir cette harmonie, il faut faire le sacrifice à Dieu ou aux ancêtres, les génies. On croit que ce sont les sorciers et les esprits mauvais qui causent la perturbation de l'harmonie sociale.

### **La différence entre la magie et la sorcellerie**

Pour mieux comprendre la sorcellerie, nous pensons qu'il est nécessaire de faire cette différence.

La magie repose sur l'idée que l'être humain peut influencer ou mystifier le cours ordinaire des événements par des moyens surnaturels. Les magiciens sont des spécialistes qui ont acquis des savoirs occultes par des initiations spéciales qui leur permettent de pratiquer des rituels pour influencer le cours de l'histoire d'un individu ou d'une collectivité. Les fonctions de magiciens peuvent être très diverses. Ils préparent différents charmes ou incantations pour résoudre différents problèmes : fertilité, « chasse l'amour », charme protecteur pour se prémunir d'un danger. Le magicien emploie certaines lois pour obtenir des résultats, qui peuvent sembler extraordinaires mais n'impliquent pas forcément une qualification mauvaise. La magie peut être considérée comme la pratique de *bô* ou *dzoka*.

Pour la forme de magie agressive dirigée pour nuire à autrui, on parlera de sorcellerie.

Le terme sorcier partant d'étymologie de mot : *aje* dans la langue Aja-Ewe, est d'abord un génie, c'est-à-dire qui a des dons extraordinaires : il est capable de percer le secret de la nature et utiliser sa connaissance pour du bien (par ex. la connaissance des plantes pour guérir certaines maladies). Mais avec le temps, les gens pensent que les sorciers peuvent aussi utiliser leur connaissance pour faire du mal aux autres. Les sorciers sont considérés comme ceux qui utilisent les méthodes magiques pour obtenir des résultats mais ils poursuivent des fins égoïstes. Ils sont antisociaux et parfois criminels. Selon la croyance, le sorcier dans la plupart des cas n'agit pas pour guérir mais pour tuer ou pour rendre sa cible malade. Les sorciers sont essentiellement les jeteurs de sorts, les envouteurs et des auteurs de maléfices.



## **La sorcellerie dans la Bible**

Des siècles avant notre ère, en Egypte comme à Babylone, les sorciers sont des prêtres de religions instruits ancrés dans les incantations et interprétations des songes. Ils étaient aussi des exorcistes qui chassaient les esprits mauvais qui tourmentaient les gens. Leurs pratiques ont certaines influences dans les écritures bibliques.

La sorcellerie dans l'Ancien Testament est pratique de la magie. Un sorcier est donc synonyme de magicien, enchanteur, nécromancien, medium. Il s'agit d'un personnage soi-disant doué de pouvoirs surnaturels dus à la pratique de l'occultisme ou aux relations avec les esprits mauvais ou les esprits contre Yahvé. Des exemples : Gn 41,8 - Ex 7,11 - Ex 22,18 - Lev 20,6-27 - 1Sam 28, 8-16.

Dans le Nouveau Testament, un sorcier est considéré comme un magicien, un medium visionnaire, prédicateur de fausse doctrine. Des exemples : Bar Jésus qui s'oppose à St Paul (Ac 13,6), Simon le sorcier qui s'oppose à Pierre (8,9-13 ; Ac 18,23) ; la sorcellerie est considérée comme un esprit séducteur, une fausse doctrine dans 1Tim 6,3 ; 2 Tim ; Ac 20,29-30.

## **L'Église et la sorcellerie**

Après les premières communautés chrétiennes, l'influence de la magie et de la sorcellerie a émergé dans l'Église au VI<sup>e</sup> siècle. Il y avait des magiciens et des sorciers faiseurs de miracles au nom de Jésus. Au début, l'Église officielle ne croyait pas en leurs prétendus pouvoirs et les considérait comme des hérétiques. Plus tard, la croyance aux sorcelleries et la chasse aux sorciers, se développent dans l'église occidentale et dans toutes les sociétés européennes du VI<sup>e</sup> siècle. Au VII<sup>e</sup>, certains étaient jugés et brûlés.

## **La sorcellerie et l'Église en Afrique**

Les premiers missionnaires du XVIII<sup>e</sup> siècle en Afrique n'ont pas prêté attention au problème de la sorcellerie. La religion traditionnelle africaine n'a pas été dans les bonnes grâces des missionnaires au début de l'évangélisation en Afrique. Tous ceux qui appartenaient à cette religion étaient considérés comme les pratiquants du fétichisme, animisme et paganisme. Ils n'avaient pas pris le temps pour étudier les contours exacts de cette religion qui était considérée comme quelque chose de diabolique. Nous pensons aussi qu'ils ne voulaient pas que l'histoire triste de la chasse aux sorciers soit répétée dans l'Église en Afrique. Pourtant, la religion traditionnelle exerçait et continue à exercer une forte influence sur les Africains chrétiens. La croyance aux sorcières même par la majorité de chrétiens est un exemple de cette influence.

## **La croyance à la sorcellerie dans toutes les classes sociales**

Aujourd'hui, pour de nombreux Africains chrétiens la sorcellerie représente une véritable menace existentielle. On constate que le décalage entre les riches et les pauvres dans le processus de modernisation a fait augmenter la croyance virulente en la sorcellerie en Afrique au cours des dernières décennies. La croyance en sorcellerie est donc une réponse psychosociale à la crise économique sociale en générale. En effet, la sorcellerie est considérée comme la cause de majeurs problèmes de santé, chômage, de célibat, surtout des jeunes filles, de difficultés de procréation, des décès, des conflits familiaux, etc.

La croyance à la sorcellerie et ses effets ne se limitent pas au secteur privé ou à la société civile mais elle affecte également la classe politique. Les politiciens ont recours aux sorcières pour gagner les élections ou pour se protéger contre la sorcellerie de leurs adversaires. Certains chrétiens aussi ont eu recours à la sorcellerie pour se munir contre d'autres ou se maintenir à de hauts postes de



# CONFÉRENCE

responsabilités. Pour répondre aux problèmes de la sorcellerie, les pratiques d'exorcisme se développent chez le clergé et les groupes charismatiques ont émergé dans plusieurs communautés au sein de l'Eglise.

Hors de l'Eglise, des églises fondamentalistes dites pentecôtistes, évangélistes instrumentalisent la croyance en la magie et la sorcellerie comme moyen de subjuguement et parfois délivrer soi-disant le peuple de la sorcellerie. Ils exercent une attraction considérable dans plusieurs sociétés aujourd'hui. La sorcellerie est devenue donc une source de revenus pour les pasteurs et certains exorcistes dans l'Eglise. Paradoxalement, pour opérer ladite délivrance de la sorcellerie, des pouvoirs de la malédiction ancestrale ou la protection contre les pouvoirs des sorciers, ils font usage de remèdes de magicien.

## **Mon observation**

Dans plusieurs langues africaines, le mot sorcier est tout d'abord un génie, un homme ou une femme qui a un don extraordinaire, il ou elle a la capacité de réaliser l'inhabituel. Il est capable de percer le secret de la nature pour opérer. Par exemple une guérison. Les gens autour de lui se sentent impuissants devant tel pouvoir ou tel savoir extraordinaire considéré comme des pouvoirs surnaturels et ils commencent par avoir peur de lui parce qu'ils pensent qu'il est capable de faire aussi du mal aux autres. Beaucoup de mythes sont créés autour de son pouvoir et sa capacité de réalisation des choses comme la guérison qui se passe de la compréhension de beaucoup de gens. Nous tenons que c'est l'origine du mythe de la sorcellerie. Nous sommes nés dans la réalité de ce mythe. On se sent toujours impuissant dans l'insécurité des choses qui nous dépassent.

La sorcellerie est devenue un drame social. Dans les familles pauvres frappées par le malheur, on cherche les coupables et ce sont les plus faibles qui sont accusés, torturés ou tués. Selon l'UNICEF des dizaines de milliers d'enfants et des femmes sont encore torturés, tués par la sorcellerie dans plusieurs sociétés africaines.

La foi chrétienne devait nous permettre de dépasser ces croyances et toutes les grandes peurs de la sorcellerie. Malheureusement le christianisme contribue à renforcer la croyance et la peur de la sorcellerie. Que devons-nous faire ?

## **2. L'attitude chrétienne face aux problèmes de la sorcellerie.**

En Europe, la foi, même la violence et la raison sont utilisées pour affaiblir la sorcellerie dans l'horizon. Nous pensons que nous pouvons vaincre la sorcellerie en Afrique par notre foi chrétienne, la parole de Dieu et l'esprit d'amour.

Des études ont montré que les causes profondes de la sorcellerie sont la pauvreté, la haine, les conflits, la jalousie, l'envie et la peur. Un théologien burkinabé, Père Sinsin Bayo a dit que si la sorcellerie est omniprésente dans notre préoccupation, c'est parce que notre relation avec Dieu est impersonnelle. Nous n'avons pas une relation personnelle avec Dieu. Il est remarqué qu'il n'y a pas un équilibre entre notre vie physique et notre vie spirituelle.

Nous vivons trop dans le monde spirituel si bien que nous lions tout aux esprits. Nous avons oublié que nous sommes "Homo-Spiritus". Jésus veut que nous vivions pleinement dans le monde et portions la lumière au monde. Pour vaincre la puissance de la sorcellerie nous devons prendre conscience de ce que Jésus nous dit.



*Vous êtes le sel de la terre. Mais si le sel perd sa saveur, avec quoi la lui rendra-t-on ? Il ne sert plus qu'à être jeté dehors et foulé aux pieds par les hommes. Vous êtes la lumière du monde. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée et on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais on la met sur le chandelier et elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison (Mt 5,13-16)*

## « Vous êtes le sel de la terre »

Jésus n'a pas dit "vous êtes comme le sel de la terre". Il dit plutôt "vous êtes le sel de la terre". Cela veut dire que vous avez de la personnalité, vous avez du goût, vous avez de la saveur. Il ne met aucune condition à vous trouver savoureux. Il ne dit pas « vous serez le sel de la terre si vous réussissez, si vous évangélisez, si vous êtes de bons enfants, de bons parents, de bons citoyens ». Il ne dit pas « vous serez le sel de la terre quand vous serez généreux ». Il ne dit même pas « vous êtes le sel de la terre si vous le désirez profondément ».

Pourquoi Jésus a utilisé le symbole de sel pour décrire ce que nous sommes ? Jésus a fait référence aux livres du Lévitique et des Nombres où il est écrit : « *Tu saleras toute oblation que tu offriras. Et tu ne cesseras de mettre sur ton oblation le sel de l'Alliance de ton Dieu* » (Lev 2,13 ; Nb 18,19). Dans l'ancienne alliance, les Juifs salaient les viandes offertes en sacrifice, car pour les Juifs, le sel évoque l'amitié avec Dieu et la pureté des intentions dans le sacrifice que l'on offre. Quand Jésus dit à ses disciples et à nous chrétiens « *vous êtes le sel de la terre* », il veut dire que vous êtes capables d'offrir à Dieu une offrande pure en toute amitié. Le Christ ne nous dit pas : deviens capable de t'offrir totalement à Dieu, de le manifester par la pureté du cœur, de l'intention et du corps, par ta capacité à aimer. Mais Il a affirmé que vous êtes le sel dès maintenant qui que vous soyez parce que vous êtes liés à Lui.

Lui qui est pure intention. Lui qui est aimable. Lui qui a la force de se donner totalement. Vous faites corps avec Lui. Sans notre lien avec le Christ, notre vie n'a pas de sens. Notre lèpre, notre maladie est de lier tout aux esprits mauvais, aux croyances, à la puissance de la sorcellerie. Du coup, nous ne sommes pas capables de nous dépasser pour réaliser les potentiels qui sont en nous. Notre maladie de la peur de la sorcellerie, c'est la puissance de l'amour que Dieu a planté en nous qui dort inemployé en nous. Jésus nous dit : « *Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés* » (Jn 19,12)

À cause de la sorcellerie notre amour est limité. St Augustin disait que quand il était jeune il aimait à aimer, mais son amour était inefficace parce qu'il n'avait pas de conviction, le vrai amour que Jésus nous a demandé d'avoir. La croyance en la sorcellerie nous a plongés dans la méfiance de notre amour pour les uns et pour les autres il est inefficace ou inemployé.

"Vous êtes le sel de la terre". Si le sel vient de perdre sa saveur on le jette dehors. Cela veut dire à ce moment que vous êtes déconnecté du Christ qui est source de votre saveur. Cette perte de saveur est équivalente aux vierges insensées dans la parabole des dix vierges (Mt 25,2). Les vierges insensées vont à la rencontre des noces sans l'essentiel. Elles étaient jetées dehors. Les demi-chrétiens sont comme les vierges insensées qui perdent leur saveur. Ils ne peuvent pas combattre la sorcellerie.

Comme chrétien, toute notre vie entre dans l'alliance qui unifie les hommes et Dieu. Sans Lui nous sommes bons à être jetés dehors malgré nos bons sentiments, notre gentillesse, notre humanisme et notre piété.



# CONFÉRENCE

Il est facile d'accuser Dieu dans une situation difficile. Mais difficile pour nous de voir notre responsabilité d'être le sel de la terre.

Pourquoi Jésus a employé le mot "terre" ? Jésus veut dire : "Pays". Vous êtes le sel de votre pays. Dans ce texte, Jésus fait référence au pays d'Israël, la terre promise. Dans notre contexte cela signifie notre pays le Bénin, l'Afrique. Vous êtes le sel de votre pays. Quelle est la place de l'Eglise et de votre pays dans votre vie ? Jésus invitait ceux qui écoutaient son sermon sur la montagne et nous qui l'écoutons aujourd'hui à prendre conscience que nous sommes le sel de la terre. Cela veut dire que nous avons un rôle important à jouer pour l'avancement de notre pays. Ce n'est pas seulement mille Ave, ni des messes qui vont combattre la sorcellerie. C'est la foi authentique. Nous ne sommes pas nombreux mais on n'a pas besoin d'un kilo de sel pour cuire un kilo de riz. Nous devons être le sel de la terre pour donner un bon goût à la vie.

Par son action quotidienne Jésus nous a montré qu'il n'est pas possible de se résigner au mal. Car Dieu n'aime pas le malheur. Jésus nous a donné un exemple sur la manière d'agir en s'offrant librement. Pour que chacun de nous découvre être fait pour donner. Et capable de se libérer de tout ce qui entrave le don que Dieu lui a accordé. Dieu nous a donné la force d'agir en donnant son esprit. Il est le sel de la terre. Et vous êtes le sel de la terre.

## « Vous êtes la lumière du monde »

Ce passage de l'évangile est l'un des plus célèbres. Pourquoi la lumière ? Dans l'Ancien Testament Dieu est souvent comparé à la lumière. Dans le psaume 27, il est écrit « *Dieu est ma lumière et mon salut, de qui aurais-je peur ? Le Seigneur est la forteresse de ma vie, devant qui tremblerais-je ?* ». Dieu est aussi la colonne de fumée et le feu qui conduisent le peuple vers la terre promise (Ex 13,21-22). Dans l'ère messianique, le messie sera la lumière sur le sentier des croyants (Ps 119-105). L'Éternel sera la lumière de son peuple. Jésus, le Messie est la lumière qui éclaire les hommes.

Le peuple qui habitait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière. Sur ceux qui habitaient dans le pays de l'ombre et de la mort, une lumière s'est levée (Mt 4,16). St Mathieu a vu l'accomplissement des paroles du prophète Isaïe dans les activités apostoliques de Jésus en Galilée. Jésus, comme l'avait prophétisé le vieillard Siméon lorsqu'il prit l'enfant dans ses bras, est lumière pour éclairer les nations païennes et la gloire d'Israël, son peuple comme dit dans Luc (2,23). Parlant de lui-même, Jésus dira : « *Je suis la lumière du monde* » (Jn 8,12). À la lumière de la foi en la lumière qui est Jésus lui-même, la réalité prend sa véritable profondeur et la vie trouve son sens. Sans la lumière tout devient confus et il est impossible de distinguer le bien du mal, de distinguer la route qui conduit à destination, de celle qui nous fait tourner en rond dans aucune direction. Quand un chrétien croit plus à la sorcellerie qu'en son créateur, il tourne en rond.

Le Seigneur nous dit : « Vous les chrétiens, vous êtes la lumière du monde ». Par ces mots, le Seigneur donne une importante responsabilité. Il nous dit que nous pouvons apporter quelque chose au monde car Il a partagé ce qu'Il est avec nous. Nous sommes la lumière qui peut apporter la joie au monde. La joie rompt les ténèbres, enlève la peur et l'angoisse de la sorcellerie dans laquelle beaucoup de gens sont plongés aujourd'hui. Le Seigneur nous donne la possibilité de choisir, de se libérer. Ainsi sommes-nous utiles au monde et aux autres.

Nous sommes collaborateurs de Dieu. Avoir la foi ce n'est pas tout attendre de Dieu mais vouloir se mettre à l'œuvre avec lui pour travailler à Son plan pour être ouvrier dans la vigne.

Aujourd'hui, beaucoup de chrétiens pensent que la foi consiste à s'en remettre à Dieu et voient la prière comme une manière de se défaire de sa responsabilité pour que Dieu agisse à sa place.



De la même manière, bien des athées refusent de croire en Dieu à cause du problème du mal, et parfois en fait à cause d'une mauvaise théologie qui voudrait faire croire que Dieu devrait tout gérer dans le monde. Mais voilà justement, Dieu a besoin de nous et nous sommes appelés à travailler avec Lui et pour Lui afin de faire avancer le royaume de Dieu sur Terre, pour consoler les éprouvés, et œuvrer à une société plus fraternelle et pacifique. L'Évangile, ce n'est donc pas l'inaction ou la passivité, mais justement l'action, il s'y trouve un appel, une vocation pouvant nous mettre en marche pour accomplir de grandes choses. Et il n'est donc pas besoin de se questionner longtemps sur ce que nous pourrions faire dans le monde et pour le monde : tout ce que nous attendons de Dieu, pour le monde et pour nous, faisons-le, à notre niveau pour les autres. Il est bon de faire connaître à Dieu toutes nos demandes, mais lisons ensuite notre liste de demandes comme notre propre programme d'action dans le monde !

C'est Dieu seul qui peut ouvrir nos yeux à la lumière et éteindre notre soif. St Irénée décrit bien la situation humaine lorsqu'il dit à propos d'Abraham : *« Tandis qu'il cheminait de par le monde obéissant à l'ardent de son cœur et se demandait où était Dieu, il commença à perdre courage et était sur le point de renoncer à sa recherche lorsque Dieu eut pitié de celui qui tout seul Le cherchait en silence ».*

Nous chrétiens, devons aller porter la lumière à ceux qui cherchent Dieu, car le Seigneur nous dit : « vous êtes la lumière du monde ». Quand une grande foule se trouvait au désert et eut faim. Jésus dit à ses disciples : *« Donnez-leur vous-mêmes à manger »* (Mt 14,13-21).

Jésus nous a donné le pouvoir, l'énergie spirituelle pour changer le monde de la sorcellerie. Cinq pains et deux poissons pouvaient nourrir une grande foule. Un petit effort de notre part peut faire une grande chose. Nous avons été invités à être le levain dans la pâte ici et maintenant avec le défi qui se présente à nous. Non étant sur la défensive et non poussés par nos peurs, mais les mains à la charrue à faire croître le grain si souvent semé au milieu de l'ivraie. Vous êtes la lumière du monde.

*« Quand on allume une lampe ce n'est pour la mettre sous le boisseau mais sur son chandelier et elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison. De même que votre lumière brille aux yeux des hommes pour qu'en voyant vos bonnes actions, ils rendent gloire à votre Père qui est aux cieux »* (Mt 5,15- 16). Chandelier se dit en hébreu « ménorah ». Jésus fait allusion au chandelier sacré du temple de Jérusalem. Ce chandelier a sept branches pour le mettre devant l'Arche d'Alliance afin qu'il l'éclaire mais dans l'Évangile. Selon Matthieu, Jésus a fait un renversement essentiel. Il dit c'est bien d'allumer le chandelier mais pas pour éclairer l'Arche le symbole de la présence de Dieu, mais pour éclairer les hommes. Autrement dit, il ne s'agit pas de savoir ce qu'il faut faire pour plaire à Dieu mais de savoir ce que l'on peut faire à Dieu mais de savoir ce que l'on peut faire pour éclairer les hommes. Nous sommes donc nous-mêmes ces chandeliers, ces porte-lumières de la présence divine. Nous sommes intermédiaires entre Dieu et les hommes chargés d'être éclairés par Dieu pour éclairer les êtres humains.

### **3. Conclusion**

Nous sommes nés dans le mythe. On se sent toujours impuissant dans l'insécurité des choses qui nous dépassent. Pourtant la foi chrétienne nous donne le pouvoir de dépasser toutes ces grandes peurs. En Europe, foi, violence et raison sont utilisées pour affaiblir la sorcellerie dans l'horizon.

Nous pensons qu'en Afrique nous pouvons utiliser la foi et l'esprit d'amour pour vaincre la sorcellerie. Des études ont montré les causes profondes de la sorcellerie qui sont la pauvreté, la



# CONFÉRENCE

haine, les conflits, la peur, la jalousie, l'envie, etc... Nous pouvons utiliser les valeurs fondamentales chrétiennes pour vaincre la puissance de la sorcellerie dans nos consciences et dans nos vies quotidiennes. Le commandement nouveau que Jésus a apporté au monde est : « *Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés* » (Jn 19,12).

"Aimez" dit Jésus, mais l'amour dont Il parle n'a ni les limites de la famille, ni celles du cercle des amis ou des personnes qui sont agréables. L'amour dont nous parle le Seigneur a le goût du défi : « *Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent* », un amour qui n'est pas seulement un sentiment mais qui s'accomplit dans des gestes concrets : « *Souhaitez du bien à ceux qui vous maudissent... Priez pour ceux qui Vous calomnient... À celui qui te frappe sur une joue, présente l'autre joue... Donne à quiconque te demande... et à qui prend ton bien, ne réclame pas* » Un amour qui est donc sans limite mais qui n'est pas absurde parce que cette façon d'aimer est celle de Dieu lui-même qui s'est rendu visible dans son fils Jésus. Si, en effet, nous contemplons la passion du Christ, nous voyons comme lui aussi voit, nous entrevoyons que dans sa passion, le Christ met en pratique les paroles qu'Il nous adresse aujourd'hui : paroles d'offrande, d'amour et de pardon envers le monde qui est en train de Le condamner à mort. Comme Jésus, prions pour les bourreaux, offrons notre joue, ouvrons la porte du pardon comme Lui qui a ouvert la porte du paradis à un voleur.

Pourquoi l'amour pour l'ennemi ? Parce que l'ennemi est "pauvre". Il est misérable, il a besoin de votre compassion pour que son cœur s'ouvre à la richesse de l'amour. L'ennemi ne connaît pas la valeur de l'amour et la joie d'aimer. Celui qui veut se venger veut une victoire pour lui-même. Celui qui pardonne donne la possibilité à l'autre de vaincre la peur et l'égoïsme et de s'ouvrir à la vie de Dieu.

Aujourd'hui, lesdits évangélistes, certains groupes de prières et même exorcistes renforcent la croyance à la sorcellerie. Ils enseignent des doctrines qui renforcent la peur de la sorcellerie. Dans sa première lettre à Timothée (4,1-2) St Paul nous avertit contre les esprits de la séduction. Nous avons partout les faux prophètes, les docteurs de mensonges (2 P 2,1), (Jn 4,1) qui détournent les chrétiens de la vraie foi. La sorcellerie est devenue un capital, une source de revenus pour les exorcistes et les sorciers.

Les pasteurs utilisent des remèdes de magiciens pour opérer leurs prétentieuses guérisons au lieu d'aider les fidèles à se libérer de la sorcellerie. Nous sommes la lumière du monde et le sel de la terre, nous avons le devoir d'éclairer le monde des ténèbres et de la sorcellerie. Croyez à la lumière et vous serez les fils et filles de la lumière.



## «La foi que j'aime, dit Dieu, c'est l'espérance»



Mgr **Philippe BRIZARD**,  
aumônier provincial  
de France

Est-ce que le pessimisme ambiant aurait envahi les chrétiens ? Essayez de dire quelque chose qui ne relève pas de la pensée unique et les chrétiens ne sont pas les derniers à vous tomber dessus ! A preuve, la difficulté de dire une parole de foi sur l'épidémie de la Covid ; à preuve, le discours sur la sécurité et le principe regrettable de précaution qui a pour effet immédiat de transformer la puissance publique en providence et de transformer les citoyens en moutons bêlant jamais contents de leur sort. C'est à se demander si, en Europe, on ne se rend pas compte que nos pays comptent parmi les pays privilégiés de la planète. (C'est d'ailleurs étonnant de constater que nos concitoyens et ceux qui les représentent rêvent d'un Etat qui s'occupe de tout à l'instar des démocraties populaires de l'Europe de l'Est durant la Guerre froide : la vie n'y avait rien d'enthousiasmant). On pourrait continuer ainsi longtemps sur ce mode. Force est de constater qu'il n'y a plus d'espérance qui est pourtant d'importance vitale. Toute société pour vivre et agir a besoin de se donner des projets qui la maintienne vivante. Or nous nous trouvons à une époque où on n'attend rien des autres. L'individualisme empêche non seulement de concevoir un avenir pour soi mais aussi pour son prochain. Ignorer son prochain revient à lui dénier tout avenir. C'est le cœur de l'attitude du prêtre ou du lévite dans la parabole du bon Samaritain. Le prêtre et le lévite, en ne prêtant pas secours au malheureux, considèrent ce dernier comme déjà mort, alors qu'il ne l'est pas encore et peut revivre en dépit des apparences. C'est à ce « pas encore » que s'accroche l'espérance et à ce « en dépit de ». Refuser d'être le prochain d'autrui équivaut donc à prétendre que son avenir est bouché et qu'il n'y a plus d'espoir ; mais n'est-ce pas aussi prendre la place de Dieu ?

Mais l'espérance, pour être réellement vécue, doit être crédible. Nous ne pouvons pas espérer si nous ne sommes pas ou plus capables de « rendre compte de l'espérance qui est en nous » comme dit Saint Pierre (1 P 3, 15) devant le tribunal de la raison, publiquement, au sein même de notre culture. L'espérance appelle la raison, pousse à l'explication et ne peut rester un vague sentiment psychologique. Les prophètes de l'Ancien Testament et jusqu'à aujourd'hui proclament l'espérance de Dieu sous la forme d'un règne messianique à venir et c'est à partir de là qu'ils procèdent à une critique du présent. Le présent est placé sous l'horizon de l'à-venir de Dieu. En aucun cas, il ne s'agit d'une projection linéaire dans le futur mais de donner foi à la promesse de Dieu et donc, selon l'expression de Saint Paul, « d'espérer contre toute espérance ».

Face au paganisme, celui des Anciens chez qui les dieux capricieux étaient représentatifs des désirs les plus divers, ou face au paganisme contemporain qui prétend avoir le droit de jouir de tout, face aussi au stoïcisme qui, dans sa version la plus vulgaire, consiste à se tenir debout à travers toutes les épreuves – et la tentation du nihilisme n'est pas loin –, la révélation biblique est étonnante. La Bible nous parle certes d'êtres humains aux prises avec un Dieu qui espère pour eux, parfois même contre eux. Dieu n'est pas seulement leur espérance, c'est nous qui sommes l'espérance de Dieu. Le croyant n'invente pas son espérance ; elle lui est donnée parce qu'elle vient d'ailleurs, c'est-à-dire de la Promesse de Dieu.



Toute l'originalité de notre espérance vient de la révélation du Nom de Dieu en Exode 3, 14 : YHWH, difficile à traduire : « Je suis ce que Je serai ». Dieu se communique à Moïse non tel qu'Il est dans son être mais tel qu'Il se manifesterait en faveur de son peuple. Bref, Il est celui qui se montrera fidèle à sa Promesse de sorte que Son Nom est un nom qui montre le chemin parce qu'Il s'y est risqué le premier pour nous y appeler.

Dans la promesse, en latin *promissio*, il y a *missio* qui se traduit par l'envoi. Voyez les prophètes, voyez Abraham : « Pars, quitte ton pays et va au pays que je t'indiquerai ». On voit bien que l'expérience de foi est liée à celle de l'espérance en un Dieu Autre qui se révèle dans le risque d'un cheminement dont l'aboutissement n'est pas donné, mais promis. Comme dirait le cardinal Lustiger, il faut oser espérer. L'Épître aux Hébreux note bien qu'Abraham partit et qu'il ne savait pas où il allait (He 11, 8). Un Père de l'Église malicieux ajoute : « preuve que c'était le bon chemin » ! L'espérance oblige à renoncer à nos représentations d'un Dieu qui serait un potentat, un censeur, un être immuable ; elle oblige à faire « un saut dans la foi ». Ce saut n'est pas un saut dans le vide mais un acte de confiance en la fidélité de Dieu. « Ce que Dieu a promis, il a aussi la puissance de l'accomplir » (Rom.4, 21). Avec Paul, la foi n'est pas un savoir, un avoir ou un pouvoir : elle est ce risque radical que prend le croyant lorsqu'il fait confiance à Dieu. Péguy a tout compris quand il fait dire à Dieu : « la foi que j'aime, c'est l'espérance ». Définition paradoxale de la foi comme espérance, qui possède sans tenir et connaît sans voir encore (He 11, 1).

L'espérance ne saurait être individuelle. Tout un chacun espère, cependant. Le désespoir est un drame auquel il faut porter remède avant qu'il ne devienne pathologique. Cela dit, il n'y a pas d'espoir qui ne serait qu'individuel. En me ressaisissant moi-même par l'espérance, je me réconcilie aussi avec les autres et j'imagine pour eux comme pour moi un nouvel avenir. Ainsi Job ne souffre-t-il pas seul (cf. les chapitres 9, 24, 29 et 31 du livre de Job). L'espérance au nom de tous implique la notion de monde, et de monde autre. Il s'agit d'imaginer un monde que Job ne pourrait plus accuser d'être injuste et qui serait enfin digne de son Créateur. Si la réalité est injuste pour un seul, alors elle l'est pour tous. Car « Dieu veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité (1 Tim 2, 4). L'espérance veut répondre du sens total de l'existence. La question centrale de l'espérance chrétienne est celle de savoir si Dieu est Dieu, et par conséquent quand il deviendra Dieu tout en tous. « Vous vivez, parce que je suis Dieu ; alors vous connaîtrez que c'est moi le Seigneur qui parle et accomplis » (Ez 37, 14). Toutes les Écritures nous disent bien que Dieu n'est pas contre le monde mais qu'il est Dieu en vue d'un monde nouveau. Et ce monde n'est pas envisagé comme un autre monde mais comme un monde autre. Nous sommes là en présence d'une utopie, comme tous les prophètes en ont proféré, mais qui renvoie à la réalité de Dieu, « car rien n'est impossible à Dieu ».

Pour être clair, souvenez-vous du Pasteur Martin Luther King, mais il n'est pas le seul à exprimer et à vivre cela : il a un rêve visionnaire par lequel il voit qu'un jour « notre nation se lèvera pour vivre véritablement son credo : 'Nous tenons pour vérité évidente que tous les hommes ont été créés égaux' ». Comment pouvait-il exprimer cela autrement que sur le mode du mythe et de l'utopie ? « Avec cette foi, nous pourrions travailler ensemble, prier ensemble, sachant qu'un jour nous serons libres ». Le vrai prophète, au moment où il se lève, sait que sa vision va entraîner sa mort pour que les autres vivent. À Memphis, une stèle reprend la moquerie des frères de Joseph : « Tuons-le et nous verrons ce qu'il advient de son rêve » (Gn 37, 20). La croix brise l'utopie en son milieu ; elle le fera jusqu'à la fin du monde. L'imagination se heurte aux pesanteurs terribles de l'histoire ; mais elle les affronte. Et même si les prophètes sont assassinés, l'espérance renaît



toujours en dépit de l'histoire. « L'utopie est ce qui toujours échoue et toujours réussit ». Le vrai prophète est celui qui a vu avant les autres. Saint Jean-Paul II en est un exemple frappant, annonçant la fin de l'inébranlable empire soviétique 12 ans avant qu'elle n'arrive. Il a vu clair parce qu'il a cru de foi profonde. Plus on croit, plus on espère et plus on est amené à discerner dans ce qu'on espère ce qui vient de l'homme et ce qui vient de Dieu. L'exercice du discernement est intimement lié à l'espérance en un Dieu « qui vient » en pleine réalité, là où on s'y attend le moins. Car l'espérance authentique ne lâche pas le principe de réalité si tant est qu'elle espère en un Dieu qui s'est fait chair dans l'histoire.

Toute la question est d'avoir du discernement. Saint Paul en parle abondamment. « Ne vous conformez pas au monde présent, mais soyez transformés par le renouvellement de votre intelligence, pour discerner quelle est la volonté de Dieu : ce qui est bien, ce qui est agréable, ce qui est parfait » (Rm 12,2). Pourquoi Paul dit-il cela ? Parce que les chrétiens sont les témoins de l'irruption du Royaume de Dieu lié au Christ dans notre monde.

Ailleurs, Saint Paul écrit : « Voici ma prière pour vous : que votre amour augmente de plus en plus en clairvoyance et en sensibilité afin que vous discerniez les choses essentielles pour être purs et irréprouvés en vue du Jour du Christ » (Ph 1, 9-10). Comprenez par sensibilité, le sens de la situation du moment. Enfin, c'est Saint Jean qui nous dit : « Mes bien-aimés, n'ajoutez pas foi à tout esprit mais éprouvez les esprits pour voir s'ils sont de Dieu... » (1 Jn 4, 1-6). Ce discernement s'exerce sur la base de deux critères : la confession de la pleine humanité du Fils de Dieu « venu dans la chair », et la fidélité à l'autorité des anciens, gardiens de l'enseignement originel (« celui qui connaît Dieu nous écoute », v.6).

Ce discernement va de pair avec la vigilance ; « Soyez vigilants parce que vous ne savez ni le jour ni l'heure » et d'ailleurs le Christ lui-même ne le sait pas. Avec le Christ, continuons donc à cheminer, le chemin est ce qui caractérise toute la révélation. « On t'a fait connaître, ô homme, ce que tu dois faire de bien et ce que le Seigneur exige de toi : rien d'autre que le respect du droit, l'amour de la fidélité et la vigilance dans ton humble marche derrière ton Dieu » (Mi 6, 8).

Pour conclure, rappelons-nous que nous sommes « en des patries terrestres, des citoyens des Cieux ». Nous partageons les joies et les espoirs, les peines et les tristesses de ce monde. Nous sommes là comme des veilleurs et nous vivons le temps de la patience de Dieu. Liturgiquement parlant, la couleur de l'espérance est le vert qui nous indique que la voie est libre. Le temps dit ordinaire est le temps de l'espérance, il est vert et rappelle que Dieu attend que le plus grand nombre se convertisse, puisque Dieu veut le salut de tous les hommes. Et chaque messe nous fait pénétrer toujours plus avant dans ce mystère du grand œuvre de Dieu, commandé par son amour poussé jusqu'au bout. Ainsi, le Christ a-t-il aimé ce monde et les hommes jusqu'au bout en annonçant le salut par la grâce et la miséricorde divines. Notre sauveur est le Christ crucifié. Notre espérance est une espérance crucifiée. C'est ce qui la rend crédible : « Salut, ô Croix, notre unique espérance ». Et déjà le Christ ressuscité règne sur ce monde en chemin.

Mgr Philippe BRIZARD, Aum de la Prov. de France

Je signale le dernier ouvrage de Mgr Rougé, évêque de Nanterre : Un sursaut d'espérance. Réflexions spirituelles et citoyennes pour le monde qui vient (Editions de l'Observatoire, 2020).



## L'espérance



Alexandre  
TOUSSAINT  
Maison St Taurin

Lorsque j'ai dû réfléchir à écrire une « conférence » sur l'espérance chrétienne pour une réunion de la Maison Notre-Dame de Chartres, j'ai surtout essayé de me replonger dans mes cours de philosophie et de théologie que ce soit au séminaire de Metz ou à Rome.

Je me souviens particulièrement d'un de mes enseignants qui, pour parler des vertus théologiques, avait souvent l'habitude de parler du baptême comme d'une provocation à l'espérance.

Il est vrai que lors de funérailles chrétiennes, le signe de croix est fait sur le défunt avec de l'eau bénite. C'est pour rappeler l'eau du baptême reçu. Le symbole du baptême dit bien ce qu'est l'espérance chrétienne. En effet, traditionnellement, le baptisé plonge dans l'eau. Pour vivre une mort et une renaissance : l'eau du baptême devient eau de l'espérance.

Nous sommes baptisés au nom du Père, du Fils et de l'Esprit-Saint.

L'espérance, c'est être lié à Dieu. C'est lui-même qui nous sort la tête de l'eau pour nous faire devenir ses fils et ses filles. Dieu espère en nous et nous espérons en Lui. La vie n'en est pas plus facile, mais à chaque pas que nous faisons nous savons que Dieu nous éclaire de son amour. Par le baptême, nous sommes aussi inondés de lumière... nous vivons d'un nouvel espoir ! Au baptême, c'est la Parole de Dieu que nous lisons qui fait de l'eau une eau d'espérance. Une espérance à partager avec d'autres.

Je ne sais pas si vous avez déjà remarqué, mais nous avons deux mots pour dire apparemment la même chose : espoir et espérance. Quelle nuance faut-il mettre entre les deux ? Les dictionnaires en font presque des synonymes. Mais je me permets d'établir une distinction de vocabulaire qui facilitera notre démarche et votre lecture.

Disons que l'espoir est une attitude qui appartient à la condition humaine en tant que telle ; l'espérance est la vertu théologique qui en constitue l'épanouissement chrétien et qui opère le passage à l'absolu de l'espoir humain. C'est en revenant à l'expérience fondamentale de l'espoir, qui se trouve chevillé au corps de tout homme, que nous pourrions retrouver et comprendre les accents originaux de l'espérance chrétienne.

Nul être humain ne peut vivre sans espérer. Pour la raison très simple que notre existence est distendue entre un passé, un présent et un avenir. Nous ne pouvons plus rien sur notre passé, même s'il est lourd à porter. Le présent est cet instant évanescent et trop souvent décevant qui nous échappe sans cesse. Seul l'avenir est ce sur quoi nous avons quelque prise. Cet avenir, nous le voulons « meilleur », nous le voulons en « progrès ». C'est lui que nous construisons par notre travail quotidien et nos engagements divers dans la famille, la profession et la société. C'est vers lui que nous reportons tout notre désir ; c'est de lui que nous attendons de pouvoir nous accomplir. Car si certains désirs immédiats peuvent bien se réaliser tout de suite, il n'en va pas de même du désir radical qui nous constitue. Ce désir est l'expression d'un manque, et, tel un mirage dans le désert, il s'éloigne à mesure que nous croyons nous en approcher. Rien ne peut le satisfaire totalement de notre vivant.

Ainsi l'espoir est-il indissolublement lié à l'avenir, que nous nous représentons sous un jour facilement radieux. Nous « caressons l'espoir » de « lendemains qui chantent ». Tout ce dont nous sommes frustrés dans le présent, nous espérons qu'il nous sera donné plus tard ou bientôt. Le vœu est une expression de l'espoir. Aussi n'arrêtons-nous pas de nous offrir des vœux : c'est le bonjour



du matin, la bonne année du 1<sup>er</sup> janvier, les vœux de bonheur exprimés le jour d'un mariage. Ces vœux sont généreux. Sommes-nous conscients de la part de rêve qui les habite ? À la fois oui et non.

Ne suis-je pas allé trop vite en besogne ? Du fait que nous vivons pratiquement toujours dans l'espoir de jours meilleurs, n'ai-je pas fait de l'espoir un bien, presque un devoir ou une vertu ? Mais l'espoir ne serait-il pas plutôt une lâcheté, voire un vice ? Ainsi, pour les premiers poètes grecs, l'espoir, sans doute identifié à l'attente passive, est un mal. Il est à la fois paresse et illusion.

Seul de tous les maux qui se répandent sur le monde de la fameuse boîte de Pandore, on ne sait pourquoi, l'espoir reste à l'intérieur (Hésiode) : est-ce le signe qu'il doit épargner l'humanité, parce qu'il serait trop destructeur, ou celui qui nous accompagne et nous trompe sans se faire voir ? Il est vrai que l'espoir ne saurait constituer un alibi à la paresse, car il n'est plus alors qu'illusion, déraison et prétention (hubris). Il ne serait pas raisonnable de prendre une décision sur le seul fondement de l'espoir. Cependant, Théognis de Mégare (le premier semble-t-il) distingue le mauvais espoir du bon espoir : « *L'espoir est la seule divinité bienfaisante sur terre. (...) Que l'homme, tant qu'il vit et voit la lumière reste pieux et compte sur l'espoir* ». Pindare fera de l'espoir un libérateur et Eschyle un sauveur.

Retenons cette ambivalence de l'espoir. Certains philosophes du passé et du présent sont toujours là pour nous dire : l'espoir est une passion, c'est-à-dire un sentiment irrationnel auquel le sage se doit de résister et dont il doit se libérer le plus possible pour arriver dans la région de la sérénité parfaite. Les stoïciens parlaient ainsi : le sage ne désire que ce qu'il a et s'interdit tout désir sur l'avenir. Le sage est toujours heureux sans espérer jamais, et à condition de n'espérer jamais. La sagesse hindoue va dans le même sens : « *Seul est heureux celui qui a perdu tout espoir, car l'espoir est la plus grande torture qui soit et le désespoir le plus grand bonheur* ».

À cette sagesse traditionnelle répond le scepticisme désabusé des Temps modernes en Occident. Le mémorialiste Chamfort avoue sans enthousiasme au XVIII<sup>e</sup> siècle : « *L'espérance n'est qu'un charlatan qui nous trompe sans cesse ; et, pour moi, le bonheur n'a commencé que lorsque je l'ai eu perdue.* » Le philosophe Alain lui répond au XX<sup>e</sup> avec une antienne presque semblable : « *Nos espérances mesurent notre bonheur présent, bien plutôt que notre bonheur à venir* ». Ce réalisme n'a-t-il pas toutes les apparences de la raison ?

Mais écoutons d'autres voix : le grand philosophe Emmanuel Kant avait inscrit l'espoir parmi les trois questions « incontournables » que se pose tout homme : « *Que puis-je savoir ? Que dois-je faire ? Que m'est-il permis d'espérer ?* »

Et voici qu'au cœur du terrible et parfois « désespérant » XX<sup>e</sup> siècle une voix marxiste, celle d'Ernst Bloch, consacre trois gros volumes au Principe « espérance ». L'auteur analyse inlassablement toutes les formes que prend la conscience anticipante qui habite toute âme humaine, c'est-à-dire ce mouvement qui nous pousse sans cesse en avant, cette pulsion irrépressible vers un monde meilleur.

Par tous les moyens, le philosophe essaie de fonder une espérance qui demeure même en dehors de toute perspective d'un au-delà, même dans l'hypothèse d'une fin catastrophique de l'histoire. L'homme a le souci de se dépasser sans cesse au cœur de l'immanence de son histoire, et cela seul est capable de le libérer de la tentation du suicide.

Cette espérance est ce mouvement qui est là et habite chacun de nos instants. Ce souci passe par le rêve, éveillé ou endormi, par l'utopie, toujours irréalisable avec tous ses châteaux en Espagne, mais aussi toujours mobilisatrice. L'homme connaît aussi l'utopie médicale de la santé, les diverses utopies économiques et sociales, l'utopie politique de la liberté bien ordonnée, celle de la paix universelle et des loisirs, enfin les utopies qui viennent du monde de l'art.



Cette ambiguïté fondamentale de l'espoir vient de ce paradoxe d'expérience : nous espérons sans cesse ; nous ne pouvons vivre sans espérer ; mais notre espoir est presque toujours déçu. Combien d'espoirs confirmés par la réalité de l'avenir pour combien d'espoirs frustrés ! L'avenir rêvé ne s'accomplit jamais comme on l'avait espéré. L'espoir se révèle le plus souvent comme une immense illusion. N'est-il pas semblable à ces promesses qui n'engagent que ceux qui y croient ? Ce paradoxe a été bien relevé par Péguy, qui en parle avec le vocabulaire chrétien de l'espérance, la « deuxième petite vertu » devant laquelle Dieu lui-même s'étonne. Mais alors, avons-nous raison d'espérer ? Ne faut-il pas plutôt reconnaître que l'espoir qui nous habite est finalement sans raison, sans aucune raison ?

Ce qui vient d'être dit concerne nos vies personnelles. Mais si nous passons au plan social et politique, ne devons-nous pas faire la même constatation ? Depuis le temps que l'on nous promet une société radieuse et harmonieuse, qu'en est-il ? Dans le domaine politique, l'espoir se fait promesse : « Il faut que les choses changent, et je promets de les faire changer ! »

Si j'avais écrit cet article il y a trente ou quarante ans, j'aurais dû consacrer un paragraphe à l'espoir marxiste. J'aurais dit que l'espoir de la société sans classe, illusoire à tous égards, est une sécularisation de l'espérance chrétienne qui n'attend plus rien de Dieu, mais veut réaliser le bonheur de l'humanité par les propres forces de celle-ci. J'aurais parlé ainsi parce que cet espoir marxiste était celui de millions de gens. Aujourd'hui, ce genre de doctrine a fait long feu et ferait plutôt place à une sorte de désespoir social. J'exprime ici mon avis.

Un signe est là qui ne trompe pas : nos sociétés, dites développées et assises sur leurs prouesses techniques - même si certaines sont fort inquiétantes pour l'avenir - et leurs richesses - même si celles-ci sont injustement réparties -, sont celles du mécontentement, celles où tous les corps professionnels sont « en colère ». Nous constatons une augmentation inquiétante du nombre des suicides, en particulier de jeunes, et spécialement en France. Surtout durant la période COVID. Ne faudrait-il pas faire le lien entre cette crise de l'espoir et le nombre croissant des marginaux et des SDF - parfois très jeunes - dans notre société ?

Sans prétendre analyser ici les facteurs complexes qui conduisent un homme à vivre dans la rue, je me demande si certains d'entre eux ne sont pas des gens fatigués de vivre, ayant en quelque sorte jeté le manche après la cognée, car ils ne veulent ou ne peuvent plus se battre au milieu des complications croissantes de la vie moderne, où tout devient difficile, abstrait, administratif, soumis à de multiples contraintes et lois qui finissent par leur « pomper l'air », comme dit notre langage parlé.

Notre société n'est pas à l'abri de la tentation du désespoir. Un futur sans avenir, n'est-ce pas une perspective déjà évoquée par certains analystes ? Paul Ricœur nous disait, il y a de nombreuses années, que la source profonde de notre mécontentement venait d'une société qui augmente sans cesse ses moyens et perd de plus en plus le sens de ses buts.

De même, comment se fait-il que cette humanité, qui a été capable de progrès aussi spectaculaires, ne réussisse pas à dominer son vieux démon de la violence ? Malgré tous les beaux discours ces dernières années, la guerre change peut-être de forme, mais elle ne perd rien en violence et en terrorisme. Regardons la guerre en Ukraine. Ses progrès même la confrontent désormais à des contradictions insolubles dont on peut se demander si l'équilibre de la planète pourra les supporter longtemps.

Nous n'avons parlé jusqu'ici que de nos espoirs temporels. Mais il en est un autre qui habite l'humanité depuis qu'elle existe : c'est l'espoir d'une vie après la mort.

Cet espoir est mystérieusement présent dans le fait que l'homme est le seul animal qui enterre ses morts, ou qui du moins lui donne une forme de sépulture respectueuse. L'homme est le seul animal



qui espère vivre, vivre bien et vivre toujours. Il est ainsi fait qu'il ne peut pas ne pas désirer vivre au-delà de cette histoire temporelle. Son espoir vise ainsi, obscurément ou non, la transcendance, l'universel et l'Absolu... Cet espoir nous conduit au mystère.

En définitive, personne ni aucune société ne peut bannir une bonne fois tout espoir. Car la perte de l'espoir, c'est la mort et c'est l'enfer. Le bonheur stoïcien est un bonheur désespéré et il est déjà une forme de mort. N'oublions pas la formule placée par Dante au seuil de l'enfer : « *Vous qui entrez ici, abandonnez toute espérance* ». Dans un autre langage, Malraux reconnaissait : « *Un monde sans espoir est irrespirable* ».

L'espoir, au contraire, c'est la vie, même quand on ne peut vivre que d'espoir. Comme dit le proverbe populaire : « *Tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir.* » Quand je dis cela, j'ai conscience d'opter - c'est-à-dire de poser un acte de liberté - pour la vie, pour une vie qui ait un sens ; c'est-à-dire aussi bien d'opter contre la mort. Nous sommes ainsi constitués que c'est l'espoir qui nous permet de vivre et même de survivre. Si cet espoir absolument « vital » vient à manquer, si l'avenir n'a plus aucun sens pour nous, alors nous devenons les plus malheureux des hommes, nous tombons au sens strict dans le désespoir. Un « à quoi bon ? » viendra gangrener toutes nos actions et nos initiatives. Tous, nous connaissons des moments de ce genre, au moins passagèrement. Heureusement, la machine se remet en route. Sinon, l'idée de suicide peut germer en nous.

La foi chrétienne ne nous arrache pas à notre condition d'hommes. Elle vient s'inscrire dans nos attitudes fondamentales, quitte à les transfigurer. Elle fait de l'espoir une vertu « théologique », c'est-à-dire un don de Dieu, qu'elle appelle l'espérance, une vertu orientée vers le salut promis par Dieu. À l'exemple de saint Paul dans son hymne à la charité (1 Co 13), elle inscrit l'espérance entre la foi, fondement de tout, et la charité qui ne passera pas.

L'homme laissé à lui-même ne peut pas vivre sans espoir, nous l'avons vu. Comme le dit le théologien catholique Karl Rahner, l'homme est cet être qui a « l'audace d'espérer », et d'espérer au-delà même des limites de cette existence terrestre dans une attitude que l'on peut appeler religieuse. Mais nous avons vu aussi que nos espoirs sont le plus souvent déçus. Aussi la question est-elle de savoir s'ils restent légitimes ou si, à force de se braquer sur le vide, ils ne constituent pas un entêtement déraisonnable. Or le propre du christianisme est de nous dire que notre espérance est fondée, car elle s'adresse à quelqu'un qui se veut notre partenaire et fait alliance avec nous : non seulement Dieu existe, mais nous existons pour Dieu, qui s'approche de l'homme pour se donner à lui. Notre raison d'espérer, c'est donc Dieu, Dieu qui a concrétisé sa bienveillance à notre égard en nous envoyant son Fils, « le Christ Jésus, notre espérance » (1 Tm 1,1), celui qui nous donne l'assurance que manifestait saint Paul (2 Co 3,12).

Le mouvement qui nous pousse à désirer un avenir meilleur, un avenir définitif et pleinement heureux que l'on appelle le salut, est cette fois fondé en Dieu en qui nous mettons notre foi. C'est la foi qui nous donne la raison d'espérer. Celse, un païen du IIe siècle qui a écrit un pamphlet antichrétien d'une rare violence, disait que les chrétiens lui faisaient penser à un groupe de crapauds coassant autour d'une mare et prétendant que Dieu s'occupe d'eux. Celse caractérisait ainsi, avec la lucidité de l'adversaire, le caractère inouï de l'espérance chrétienne.

Le don de Dieu aux hommes s'accomplit dans le temps : il respecte l'historicité de chacun, notre statut de « voyageur » (*status viatoris*), comme dit la tradition chrétienne, de même qu'il s'inscrit dans l'histoire de tous. Car l'espérance chrétienne est liée à un sens de l'histoire qui progresse sur la ligne du temps, continue et non cyclique, où quelque chose se construit aussi bien pour chacun que pour l'humanité.

Le salut se fait donc passé, présent et avenir. Le passé est donné dans le gage irréversible de l'envoi de Jésus, mort sous Ponce Pilate et ressuscité ; le présent dans les arrhes de l'Esprit qui nous font vivre au jour le jour dans l'amitié divine ; l'avenir dans la promesse du retour du Christ à la fin des



temps, de la résurrection des morts et de la « vie éternelle ». Notre salut reste un objet d'espérance, car « *voir ce qu'on espère, ce n'est plus espérer* » (Rm 8,24). Les premiers chrétiens étaient fondamentalement tournés vers cet avenir dans l'attente et l'espérance : « *Marana tha : viens, Seigneur Jésus !* » (Ap 22,20). Nous les revivons chaque année dans le mystère de l'Avent.

La promesse est le propre de l'espérance juive, fondamentalement messianique et tout entière tournée vers l'avenir. C'est avec Abraham que commence la longue histoire de l'espérance dans la Bible. Abraham a cru à la promesse qui lui était faite : « *Espérant contre toute espérance, il crut* » (Rm 4,18), et les croyants de l'Ancien Testament sont ceux « *qui par avance ont espéré dans le Christ* » (Ep 1,12). Dans les Psaumes, l'espérance est la confiance en celui en qui on peut espérer : « *Espère dans le Seigneur, prends cœur et prends courage, espère dans le Seigneur* » (27,13-14). L'Ancien Testament révèle que nous avons bien quelqu'un en qui espérer.

L'espérance chrétienne est fondée sur un premier accomplissement de la promesse, sur l'événement pascal de Jésus Christ et le don de l'Esprit à la Pentecôte (Ac 2,33-39). Aussi l'Épître aux Hébreux présente-t-elle la venue de Jésus comme « *l'introduction d'une espérance meilleure* » (7,19). Paul avait déjà dit : « *Notre salut est objet d'espérance* » (Rm 8,24).

Le mystère chrétien reste donc également tourné vers l'avenir, ce qu'une présentation classique avait trop mis en veilleuse. Le mouvement biblique contemporain et la théologie ont au contraire remis en honneur cette dimension « eschatologique », c'est-à-dire définitive et finale du salut, et placé l'espérance au cœur de leurs exposés, tel le théologien réformé allemand Jürgen Moltmann avec sa Théologie de l'espérance.

À la lumière de la Révélation, nous sortons donc de l'ambiguïté des espoirs humains et nous pouvons dire en toute certitude : « *L'espérance ne trompe pas, car l'amour de Dieu a été répandu en nos cœurs* » (Rm 5,5). L'espérance est eschatologique : elle transcende les limites de notre existence terrestre. « *Si c'est pour cette vie seulement que nous avons mis notre espérance dans le Christ, nous sommes les plus à plaindre de tous les hommes* » (1 Co 15,19). Car le dernier objet de notre espérance, c'est de voir Dieu tel qu'il est afin de vivre de Lui (1 Jn 3,2).

C'est Paul qui, dans le Nouveau Testament, est le grand docteur de l'espérance. Il a en fait enseigné ce qu'il vivait, c'est-à-dire cette dynamique qui le pousse en avant dans une course tendue vers la rencontre définitive du Christ. Cette appartenance de l'espérance au cœur du mystère chrétien trouve sa correspondance dans notre vie spirituelle. Nous connaissons tous ce texte splendide de Paul dans lequel celui-ci chante un hymne à la charité et souligne sa solidarité avec la foi et l'espérance : « *Maintenant donc, ces trois-là demeurent, la foi, l'espérance et l'amour, mais l'amour est le plus grand* » (1 Co 13,13). Telle est l'origine de la doctrine chrétienne des trois « vertus théologiques ». L'espérance, ou la confiance, est un aspect de la foi, trait fortement souligné par le même Paul dans son Épître aux Romains. L'amour dont nous vivons est lui aussi habité par la foi et l'espérance : « *L'amour excuse tout, il croit tout, il espère tout, il endure tout* » (1 Co 13,7). Ou encore, la foi « *attend fermement que se réalise ce que la justification nous fait espérer* » (Ga 5,5). Car l'espérance est à la fois attente, confiance et patience. Quant à l'Épître aux Hébreux, elle définit la foi comme « *la garantie [littéralement : la « substance »] des biens qu'on espère, la preuve des réalités qu'on ne voit pas* » (11,1).

Les poètes grecs nous ont dit que l'espoir peut être un vice tout autant qu'une vertu. L'espérance peut, comme toute vertu d'ailleurs, déraiper en des attitudes qui la pervertissent. On peut pécher contre l'espérance par excès ou par défaut. La tentation « pélagienne » représente une forme du premier cas. Le dérapage vient ici de ce que l'on espère plus en soi qu'en Dieu, on compte sur ses propres mérites, on se fait fort de l'avenir, et l'on tombe dans la présomption que son propre salut est acquis, alors qu'Augustin nous dit que la persévérance finale est le « grand don » de Dieu. Cette présomption est une témérité ou une sécurité trompeuse.



À l'inverse, tout homme peut tomber dans le désespoir. Nous l'avons déjà évoqué. Le chrétien peut aussi tomber dans la désespérance. Cette tentation vient plus souvent avec l'âge, quand les conditions de vie deviennent difficiles, quand un sentiment d'abandon et de solitude envahit l'être humain. On désespère de Dieu parce que l'on désespère de soi. C'est alors que nous sommes invités comme Abraham à espérer contre toute espérance.

Une autre hérésie de l'espérance est le quiétisme, entendu comme un amour purement passif qui se désintéresserait totalement du salut et donc de ce qu'il est nécessaire d'accomplir pour le recevoir. Il n'y a pas lieu d'entrer ici dans la querelle du « pur amour » au temps de Fénelon et de Bossuet, ni de prétendre que le premier était tombé dans l'erreur. Cette querelle fut en quelque sorte la « carte du tendre » spirituelle du XVII<sup>e</sup> siècle. De même que les précieuses raffinaient dans les nuances du prisme des sentiments amoureux, de même les théologiens vont raffiner à l'infini sur les motivations de l'amour de Dieu. L'espérance est alors considérée comme un amour imparfait, parce qu'habité par un motif intéressé et égoïste. L'époque était hantée par le scrupule d'un amour qui serait entaché d'intérêt personnel.

De même que l'espoir humain ne se limite pas aux choses de la terre, de même l'espérance chrétienne, qui porte essentiellement sur le salut éternel, a une portée terrestre. Sinon, elle risquerait fort de tomber dans « l'opium du peuple ». L'espérance juive portait largement, et même en premier lieu, sur les biens terrestres, la fécondité des moissons et des troupeaux, une descendance nombreuse. Il est donc tout à fait légitime d'espérer l'arrivée de biens temporels, à la double condition que cette espérance respecte l'éthique immanente à tout espoir humain et qu'elle reste relative à l'objet premier de notre espérance chrétienne. En d'autres termes, nous espérons ces biens dans l'idée qu'ils vont nous aider à aimer Dieu et notre prochain et nous garder dans cette alliance essentielle. En ce sens, il est tout à fait légitime de prier pour une guérison, voire pour un « miracle », pour un succès universitaire ou professionnel, pour une rencontre importante... Comme toute prière exprimée dans l'ordre des choses temporelles, celle-ci se veut conditionnelle dans la mesure où l'objet de la demande entre dans le dessein de Dieu sur moi et sur les autres.

L'espérance nous aide également dans notre vie temporelle en nous apportant joie, paix, consolation et force (Rm 15,14). Elle est particulièrement précieuse dans le temps des afflictions et des épreuves (Rm 5,2 ; 2 Co 1,12 ; He 3,6). Nous sommes parfois acculés à prendre des « partis désespérés », c'est-à-dire à espérer envers et contre tout. C'est pourquoi il est utile et souvent nécessaire de prier pour être gardé dans l'espérance, tout autant qu'on le fait pour être gardé dans la foi.

Mais il y a plus encore : l'espérance chrétienne, l'espérance « théologique », exige de nous de vivre le combat de la charité et de la justice dans la cité terrestre dont la tâche est de préparer la cité céleste. La scène du jugement dernier (Mt 25) nous dit tout à ce sujet : Jésus récompense ceux qui l'ont reconnu dans les affamés, les sans-logis, les malades, les prisonniers et tous les autres pauvres. Notre espérance en la cité céleste, bien loin d'être démobilisatrice, doit donc devenir un stimulant essentiel pour notre action dans la cité terrestre. Nous croyons en effet que rien n'est perdu de ce que la foi, l'espérance et l'amour nous commandent d'entreprendre.

De l'espoir à l'espérance, nous avons parcouru un itinéraire à la fois continu et discontinu. Continu, parce que l'espérance ne peut être étrangère à nos espoirs humains et que l'intervention de la foi ne supprime rien de notre condition humaine. L'espérance ne saurait devenir un alibi à notre négligence ou à notre paresse. Nous restons soumis à l'éthique immanente à toute conduite de l'espoir humain. Discontinu, parce que la foi et l'espérance chrétiennes nous apportent la certitude qu'elles sont fondées en Dieu et attestées par le don du Christ qui est déjà venu et qui reviendra. C'est pourquoi nous devons écouter l'appel de la Première épître de Pierre : « *Soyez toujours prêts à justifier votre espérance devant ceux qui vous en demandent compte* » (3,15).



## Le rosaire dans la chevalerie renouvelée

Dans le cadre du Chapitre Provincial d'Evreux du 17 septembre, Jean-Luc Terrier, Marie-Noëlle Derré, Bérengère Hoellinger, Lazarine Bouédo et Sandra Toussaint avec la contribution préparative de Marie-France Sénoussi qui, absente, nous avait donné une trame pour nos réflexions, nous avons réfléchi au Rosaire dans la chevalerie renouvelée.

Saint-Dominique est à l'origine de la dévotion au Saint-Rosaire (début XIII<sup>e</sup> siècle) et dans ses Dialogues, Sainte-Catherine de Sienna insiste sur la nécessité de prier avant l'action :

*« Prier avant de penser et penser avant d'agir. »*

Laudato Si nous rappelle que Dieu est au centre de chaque chose et Saint-Paul n'avait-il pas dit que *“Tout est récapitulé en Christ”* ?

L'esprit de chevalerie renvoie à l'ordre du créé et nous, membres de la Militia Christi, comment pouvons-nous mieux nous associer à la création dans une vision dynamique ?

- ✠ par la prière d'abord ;
- ✠ par le respect de notre corps et de toute créature ;
- ✠ par un idéal de sainteté dans notre spiritualité chevaleresque.

### I. Par la prière et la méditation du Très Saint Rosaire à travers ses mystères et les fruits qu'ils nous révèlent.

Ces fruits résument l'élan vers la façon aussi de vivre en communion avec notre Créateur. Ils sont tout ce dont nous avons besoin pour une vie épanouie, en harmonie avec Dieu, la nature et notre prochain.

On peut relever particulièrement aussi à travers la vie de notre Reine du Très Saint-Rosaire différentes attitudes :

- ✠ « *Fiat* » : accepter son sort, accepter le don gratuit de la terre à chaque homme, ainsi que son pays de naissance (même s'il doit émigrer provisoirement comme la Sainte Famille pour se protéger) ; obéissance, esprit de pauvreté...
- ✠ « *Magnificat* » : louer et espérer. Le quatrième mystère glorieux, l'Ascension, avec comme fruit du mystère la grâce d'une bonne mort, peut être une grande ressource dans les soins palliatifs., dans l'accompagnement des malades. Autre exemple : le courage et la patience de Marie qu'imitent dans des situations difficiles des femmes de la Militia Christi (Bénin et autres pays défavorisés, en guerre), etc.
- ✠ « *Stabat* » : rester digne et droit dans l'épreuve, quelle qu'elle soit, comme Marie auprès de la Croix.
- ✠ « *Conservabat* » : pratiquer la discrétion et la sobriété en tout. « Elle gardait toutes choses son cœur ». Cela correspond à la prière du chevalier qui doit souffrir en silence et à la sobriété écologique, la pureté, l'obéissance, l'humilité...



## II. Par le respect de notre corps comme de toute créature désirée et donnée gratuitement par Dieu.

« Le chevalier à cheval » prenait soin de son corps pour supporter le poids de son armure, entretenir ses réflexes et sa souplesse pour combattre... D'autre part, il respectait sa monture, puisqu'il faisait "corps" avec elle en toute confiance...

Nous avons aussi évoqué les différentes manières de prier suivant lesquelles l'âme se sert des membres de notre corps afin de se porter vers Dieu avec plus de ferveur. cf. les 9 manières de prier de Saint Dominique ; les différentes postures dans les monastères ; les positions debout, à genoux, les genuflexions, etc... qui expriment contemplation, méditation, adoration...

Il est important de prendre soin de notre corps qui est notre armure et qui est un don de Dieu qui doit revenir à Dieu.

## III. Par l'amélioration de notre spiritualité chevaleresque pour davantage nous unir, au Christ à travers toute sa création. Comment ?

D'abord en nous émerveillant (louange), remerciant davantage notre Créateur (rendre grâce), partageant davantage peut-être avec les plus démunis matériellement et surtout spirituellement. Nous avons notre joie de baptisés et notre Espérance à communiquer. Il existe tant de gens qui semblent tout avoir et pourtant ils n'ont pas ou plus d'Espérance...

Il nous faut prendre le temps de revoir notre façon de pratiquer la charité, c'est-à-dire aussi porter témoignage de notre respect envers notre prochain et le monde environnant.

Nous pouvons aussi peut-être créer des "ponts" avec d'autres communautés priantes, certains charismatiques qui expriment leur prière à travers leurs gestes ou leurs attitudes.

Nos trois dames qui ont pris le manteau nous ont expliqué ce qu'elles font en catéchèse, éveil à la foi, prière des mères, chapelets etc... On peut évoquer les assemblées chantantes et dansantes notamment chez nos frères en Afrique, en Orient... pour exprimer louange, joie, reconnaissance.

**Marie-Noëlle  
DERRÉ**  
Maison Notre Dame  
de Chartes





## Maison St Albert-Le-Grand de Lille : secours aux réfugiés ukrainiens

**Franck  
DUBOIS**

Responsable de  
la Maison *St  
Albert-le-Grand de  
Lille*

Il y a un an au cours d'un dîner amical, Geofrei, de retour de Cracovie où il a créé une unité de production pour son entreprise, nous alerte sur la situation des réfugiés arrivant d'Ukraine...

Logeant à l'hôtel lors de ses séjours mensuels, une première famille ukrainienne arrivée dans un total dénuement mais sauve, y est hébergée. Un appartement est mis à disposition par une commune proche de Cracovie, mais sans ressource, les maigres économies fondent vite...

Geo fera le nécessaire pour les aider à redémarrer : courses au IKEA pour le couchage, de quoi se nourrir quelques jours en attendant que les Polonais s'organisent.

### Le flot des réfugiés afflue en Pologne. Que faire ?

Mis en relation avec le curé de la paroisse sainte Barbara de Malobacz dans le diocèse de Cracovie, très actif dans l'aide aux réfugiés, Geo décide de mettre à disposition son camion qui effectue l'aller-retour chaque semaine entre Lille et Cracovie. Il est à moitié vide à l'aller et revient rempli des pièces usinées en Pologne. Il propose que nous l'aidions à remplir le camion.

C'est ainsi que la Maison Saint Albert le Grand lance l'action « Un camion pour l'Ukraine ».

De février à juin 2022, des collectes sont organisées dans plusieurs paroisses, dans des Collèges, des écoles permettant d'envoyer 30 palettes à l'intention des réfugiés ukrainiens, soit l'équivalent d'une semi-remorque !



De nouveau sollicité par nos frères polonais en janvier, six nouvelles palettes collectées à Tourcoing ont pris la direction de la Pologne.

Nous avons reçu le don inattendu des Restos du Cœur : une cinquantaine de boîtes de lait maternisé, des conserves de raviolis... Trois paroisses, de la banlieue ouest de Lille, ont décidé de nous allouer leur offrande de Carême !

Le produit réalisé sera affecté à l'achat de matériel médical et de groupes électrogènes.

Un blog : [mchristilille.fr](http://mchristilille.fr) a été mis en ligne. Il permet aux donateurs de suivre le parcours de leurs dons, de visualiser l'ensemble de l'action, de trouver la liste des produits collectés, et d'effectuer des dons via les OMC pouvant bénéficier d'une défiscalisation à hauteur de 66% !



## 🌐 Province Saint Joseph de Belgique

La Maison Notre-Dame de Bonne-Espérance se réjouit de quitter une période de latence forcée. La reprise se fait notamment par le biais d'une activité spécifique à l'occasion de la journée annuelle belge « *Églises Ouvertes* ». En synergie avec la paroisse locale et sous les auspices de la Fabrique d'église, des membres de notre Maison se sont déclarés partenaires d'une Exposition de « *Vêtements liturgiques anciens* », plus communément appelés « *Ornements liturgiques* ».

Après cette dernière phase de la pandémie, le retour à la sérénité en 2022 s'est passé sans encombre.

Dans la foulée des deux synodes précédents du diocèse de Tournai, nous avons suivi de très près la mise en œuvre par notre Evêque d'un processus synodal à l'horizon « *Faisons Eglise ensemble* ». La démarche se situait d'ailleurs dans la perspective synodale ouverte par Rome dont les documents avaient fortement impressionné. La synthèse vient d'être publiée en ce début décembre.



Plus avant dans notre Maison, nous avons proposé au Maître Général l'investiture et l'adoubement de deux de nos Frères ; la célébration eut lieu le jeudi 8 décembre en l'église de l'Immaculée Conception à Jumet-Gohyssart. La coïncidence avec la solennité fut voulue en vue de donner du relief à cette célébration extraordinaire.

Le Frère Fabrice Laurent dont le parrain est le Frère Chevalier Jean-Paul Verhaeghe (adoubement à Evreux) s'est réorienté voici quinze ans dans un service paroissial aux

allures multiformes pour devenir notamment sacristain de notre paroisse (le gardien des lieux en quelque sorte) et cette année, il reçut en sus de l'Evêque un mandat de trois ans pour conduire les funérailles en l'absence de prêtre. Quant au Frère Pierre Delfosse, dont le Parrain est le Provincial de Belgique, il a le profil parfait du Fabricien.

À pareils profils, le Provincial a tenu à relever dans son allocution ce que sont nos églises, nos lieux de culte. Elles ne sont pas un ensemble de pierres empilées comme dans les pyramides mais elles développent non seulement un génie du lieu, mais elles parlent d'humanité, de soif d'espérance, elles sont en quelque sorte bâties pour donner quelque chose de plus grand que soi : elles sont habitées – Le Seigneur y est présent -, et l'engagement du Fabricien sera d'être le ciment de ces pierres néanmoins empilées.

Les deux impétrants confirment leur service qui, tout à la fois, est vocation et mission comme se doivent de l'être ces gestionnaires avisés, dans la parabole évangélique, à l'instar d'ailleurs de notre Père saint Dominique.

**Christian DRAGUET,**  
Provincial de  
Belgique et  
Responsable de la  
Maison Notre-Dame  
de Bonne-Espérance



## 🌐 Province Saint Louis de France

Brosser le tableau de la Province Saint Louis de France en 2022 n'est pas chose facile pour son responsable, car soit il tombe dans une béate satisfaction, soit il voit tous les points à améliorer.

Commençons par les points satisfaisants :

- ✠ La création de la Maison Sainte Marie-Madeleine, dans le sud de la France, en février, a permis à plusieurs frères et sœurs isolés de se retrouver- même si les réunions ne sont pas faciles en raison de la dispersion des membres de la Maison- et de nouer des liens fraternels plus étroits.
- ✠ Une nouvelle Maison a été créée en janvier 2023 à Evreux : la Maison Saint Taurin (du nom du premier évangéliste de la Normandie)
- ✠ Le bon fonctionnement des autres Maisons, qui ont pu, après la période « Covid », reprendre des réunions régulières, avec un nombre de participants en progression et des sujets d'étude de qualité.
- ✠ Le rapide développement de la Maison Saint Albert le Grand, à Lille, qui a vu son effectif croître avec l'arrivée de cinq nouveaux frères, ce qui a permis d'une part la participation, l'été dernier, de plusieurs d'entre eux sur le Chemin de Saint Jacques, à Monistrol, dans le cadre de Militia Christi Compostelle, et l'organisation d'une vaste campagne de collecte de nourritures et autres biens de consommation, à destination des réfugiés ukrainiens.
- ✠ Le nombre croissant de personnes désireuses de mieux connaître la Milice de Jésus Christ, et chose significative de personnes « jeunes » ; précisons que plusieurs d'entre elles (six frères et sœurs) se sont déjà engagées, avec la remise du manteau, ou vont le recevoir dans les prochaines semaines. La Maison Saint Taurin est ainsi en contact avec plusieurs personnes, dont des couples, alors qu'elle est juste sur les fonts baptismaux !
- ✠ La Maison de la Croix, à Paris, qui avait vu se réduire le nombre de ses membres et qui compte quelques frères d'un certain âge, devrait voir arriver rapidement en son sein un jeune couple dynamique, susceptible d'en attirer d'autres.
- ✠ La récollection à Vauhallaan, en mars, et le pèlerinage à Sées et Notre Dame de Montligeon, en mai, ont permis de rassembler un nombre important de frères et sœurs.



**Jacques DERRÉ,**  
Provincial de France





- ✠ Le Chapitre Provincial, en septembre, a montré combien nous étions tous attachés à la Militia Christi et à son identité.



- ✠ Les Maisons se sont attachées à travailler sur le thème donné par notre Maître Général, en vue du Chapitre de Rome, à savoir « l'évolution des activités de la Milice de Jésus Christ, en fonction des dernières avancées de l'Eglise », ce qui laisse augurer un Chapitre constructif.
- ✠ La rédaction et la diffusion, par notre sœur Marie-France, de messages et de prières pour les grandes fêtes en honneur dans la Militia Christi, ce qui nous permet d'être tous encore plus en union de prières.

Passons aux attentes pour cette année :

- ✠ La Maison du Christ Roi, qui rassemble les « dispersés » n'a pu avoir une réelle activité, en raison des problèmes personnels importants du frère Maître de Maison en passe heureusement d'être terminés. Prions pour la renaissance prochaine de cette Maison.
- ✠ Mon espoir est que quelques membres isolés puissent créer leur propre Maison. Certes ce n'est pas facile, mais on peut prier pour cette réalisation (cela s'est déjà produit).
- ✠ Enfin, et c'est là un regret personnel : je n'ai pu, alors que j'en avais exprimé le souhait, visiter des frères et sœurs isolés. J'espère que 2023 sera plus propice.

Globalement, je ne peux que rendre grâce au Seigneur pour toutes ces choses qui témoignent de la vitalité de notre chère Milice de Jésus Christ et adresser tous mes remerciements à tous les frères et sœurs, qui œuvrent ainsi pour renforcer nos liens fraternels, développer notre foi, et, en servant l'Eglise, témoigner efficacement de l'Amour du Christ.



## Province Marie Reine du Togo

Parmi les multiples actions de la Province du Togo cette année, nous pouvons remarquer celles relatives à l'environnement, dans le cadre de la réflexion actuelle de la Milice sur la prise en compte des enseignements récents de la doctrine Sociale de l'Eglise dans ce domaine.

### I. Les actions pratiques actuelles relatives à l'environnement

- ✠ Dans le souci de promouvoir la conservation de la biodiversité et la sauvegarde de l'environnement, nous avons donné 300 orangers naturels et 2 kilos de graine de pois d'angole (*cajanus cajan*) à trois leaders d'opinion du village de Dafolenyame pour servir de pré vulgarisation
- ✠ Plantation de 1000 pieds de tecks pour délimiter tout le périmètre du domaine (presque 26 hectares) de la Militia Christ sis à Dafolenyame.

### II. Les projets futurs dans la Province Marie Reine du Togo

- ✠ Création d'un centre agro-écologique à Dafolenyame et à Nyuiemabou
- ✠ Création de nouvelles activités génératrices de revenu (AGR) pour soustraire la population cible de la pauvreté car l'être humain est au centre du développement durable.
- ✠ Education de la population sur l'écologie intégrale et la sauvegarde de l'environnement :
- ✠ Populations ciblées : les centres urbains, le village de Dafolenyame, Akpakpedome et Nuimabou et leurs Paroisses respectives, l'Archidiocèse de Lomé et ses Paroisses, tous les Diocèses du Togo.
- ✠ Il est souhaitable que la nouvelle évangélisation à travers la catéchèse classique prenne en compte la sauvegarde de notre "maison commune" sous le couvert de l'écologie.
- ✠ Impliquer fortement les femmes, les jeunes et les enfants par une approche participative.
- ✠ Installer une bibliothèque scolaire d'éducation à l'écologie et à la gestion durable de l'environnement.
- ✠ Impliquer étroitement les jeunes et moins jeunes. D'autant plus que la population togolaise compte près de 60% de jeunes. Par conséquent, les grands enjeux de la conversion écologique ne peuvent bien réussir si cette jeunesse n'y est pas étroitement impliquée.
- ✠ Identifier et vulgariser les plantes à croissance rapide pour servir de bois de chauffe aux populations locales.
- ✠ Recenser et pérenniser les plantes en voie de disparition et en faire une "forêt sacrée catholique" (ou "jardin botanique") locale, paroissiale et diocésaine. Ces jardins peuvent être utilisés à des fins touristiques
- ✠ Développer la production des plantes à croissance lente pour le bois d'œuvre : tecks, fraqués, etc.



- ✠ Développer la production des plantes telles que le pois d'Angole (cajanis cajan), neems, baobabs, bananes, palmiers à huile, moringa oleifera, parkia bigloboza (woti ou dawadawati), etc.
- ✠ Impliquer étroitement les leaders d'opinion du village dans les prises de décisions.
- ✠ Diversifier les sources de revenu des populations locales afin de diminuer les déforestations à des fins commerciales de charbon de bois, de cuisine et de boulangerie.
- ✠ Initier d'autres formes d'aide envers les prisons et orphelinats.
- ✠ Chercher et trouver des financements pour l'achèvement du dispensaire de Dafolenyame.
- ✠ Créer une maison de la Militia Christi à Dafolenyame.
- ✠ Création d'un centre culturel multi-disciplinaire à Dafolenyame.

Le monde actuel qui est notre maison commune traverse des crises socio-économiques et environnementales très inquiétantes. C'est pour cela que notre Église catholique, à travers les deux encycliques *Laudato Si'* et *Fratelli Tutti*, nous lance un grand appel à la sauvegarde de cette maison commune et nous invite à la fraternité.

La Province Marie Reine du Togo de la Militia Christi a répondu à cet appel de notre Pape François à travers des actions spirituelles et pratiques.

Pouvons-nous réussir cette œuvre gigantesque ? Oui, puisque nous avons la foi en sa réussite. A l'exemple du petit oiseau colibri qui essaie d'éteindre l'incendie d'une forêt immense, faisons notre part humaine en comptant sur la parole de notre Seigneur Jésus-Christ qui nous dit : « **Sans moi, vous ne pouvez rien faire** » *Jean 15,5*.

 Province Saint Sauveur du Liban

 Province Ste Catherine de Sienne d'Italie

 Province Saint Jacques d'Espagne

---

Nous espérons pouvoir publier dans notre prochain numéro des nouvelles de ces provinces.

 Province *Regina Pauperum* du Bénin

---

Merci à la Province de nous avoir partagé sa conférence « La sorcellerie face aux chrétiens : sel de la terre et lumière du monde ».



## Militia Christi Compostelle



Notre accueil spirituel sur le chemin de Saint-Jacques de Compostelle - pour lequel nous sommes « envoyés en mission » par l'Evêque du Puy - s'effectue depuis 10 ans et remporte toujours les suffrages des personnes qui y participent. Dans le cadre de notre Hospitalité, on peut dire que c'est « l'action-phare » *ad extra* qui nous permet de nous faire connaître, nous, humbles chevaliers de la Militia Christi, sur le Chemin et de pleinement réaliser notre charisme de « *miles Christi* ».

D'ailleurs nous sommes très reconnaissants envers Mgr Baumgarten qui, fraîchement nommé à la tête du diocèse, a honoré de sa présence notre équipe sur place (ainsi que l'Association des amis de Saint-Roch) à la chapelle de Montbonnet le 18 août dernier.



Les lieux d'accueil sont au nombre de quatre :

- la chapelle Saint-Roch à Montbonnet,
- l'église paroissiale de Saint-Privat d'Allier,
- l'église paroissiale Saint-Pierre de Monistrol d'Allier
- et la chapelle de la Madeleine entre Monistrol et Saugues.



Non seulement nous accueillons tous ceux qui veulent faire une halte sur ce début du *Camino*, en provenance du Puy, mais le but est de proposer de partager davantage qu'un simple service d'aide matérielle (en plus du verre d'eau symbolique et du tamponnage de leur créanciale) ou un renseignement. Nous leur proposons, s'ils le veulent bien, de dire avec nous Laudes, Angélus ou Vêpres ou autres prières ; et si nous avons un prêtre présent pendant notre semaine, tout change : nos « accueillis » peuvent profiter d'une bénédiction, d'une confession ou de la messe du soir à Monistrol. Et la plupart du temps, d'une vraie catéchèse.

De plus, nous avons beaucoup d'échanges très profonds et devenons confident discret de l'autre pour l'aider à se décharger (le plus souvent) de problèmes lourds qui l'aident à repartir ou à envisager les choses autrement. Nous-mêmes, assistons à des « petits miracles » qui nous habitent encore des mois après.

Des personnes peuvent rentrer dans une chapelle le visage fermé et en ressortir (souvent après quelques larmes) avec le sourire. Nous essayons d'apporter du réconfort, de l'espérance là où nous sommes et le nombre de papiers d'intentions de prières ramassés chaque soir atteste de la confiance des pèlerins en notre prière. C'est touchant et nous, petits serviteurs, nous laissant guider par l'Esprit Saint qui nous inspire les bonnes paroles, les petits gestes de sympathie, réalisons à quel point l'Amour de Dieu est grand !!!



Nos lieux d'accueil présentent, d'un point de vue culturel, des points d'appui qui nous permettent de faciliter le premier échange après le verre d'eau. Et il se trouve même que des habitants de Monistrol, des touristes et de nombreux pèlerins ont profité, pendant quelques jours, de la présence d'un couple qui les a sensibilisés au côté patrimonial de cette petite église. Celle-ci présente deux vierges classées (Notre-Dame d'Estours du XIII<sup>e</sup> siècle et une Vierge à l'enfant du XVI<sup>e</sup> siècle) ainsi que des statues en bois polychromes du

XVIII<sup>e</sup> : le Christ jardinier et deux statues de Marie-Madeleine, dont l'une allongée, provenant de la Chapelle troglodyte qui est ouverte l'été, toute la journée, grâce à nos hospitaliers depuis quelques années. Ce support patrimonial nous permet d'engager des discussions parfois passionnées avec des personnes souvent éloignées de la religion et de leur faire passer un message de bienveillance et d'espérance et à défaut, d'aiguiser leur curiosité.

Cet accueil se fait par équipes de 4 à 5 personnes (laïcs, diacres, religieux ou religieuses) - et mieux, avec un prêtre - qui se relaient du dimanche au dimanche suivant, pendant 7 à 8 semaines chaque été depuis dix ans. Notre logement : un appartement plus confortable depuis l'an dernier avec parking sur la commune de Monistrol d'Allier où nous couchons, en chambre individuelle (ou à 2) prenons petit déjeuner et dîner (à midi, chacun pique-nique sur les lieux d'accueil). Chacun apporte ses draps (ou son sac de couchage) et son linge de toilette. Les frais de transport, de nourriture et de logement (moins de 20€/nuît) sont à la charge des hospitaliers, excepté les prêtres et religieux/religieuses dont tous les frais sont partagés entre les équipes et l'Association.



## En ce qui concerne l'été 2022

37 hospitaliers se sont relayés l'été dernier pendant 7 semaines. Nous avons dénombré 9 442 accueils, pour une année où le flux des pèlerins, nous a-t-on dit, fut très dense en avril /mai et semble s'être un peu tari début juillet. Mais certaines équipes n'ont pas relevé tous les passages et aussi, le nombre d'accueils n'égale pas un nombre de personnes différentes puisqu'une personne peut être accueillie plusieurs fois dans des lieux qui se succèdent. D'autre part, le nombre d'accueils

le dimanche n'est pas représentatif du flux de pèlerins du fait du passage de témoins entre nos équipes.



Nous avons accueilli des pèlerins et des randonneurs venant de 22 pays différents : Algérie (Kabylie), Allemagne, Australie, Autriche, Belgique, Canada, Espagne, États-Unis, France et départements d'Outre-Mer, Israël, Italie, Japon, Maroc, Nouvelle-Zélande, Norvège, Pays-Bas, Pérou, Pologne, Russie, Suisse, Tchèque, Vietnam. Les Français restent les plus nombreux (environ 80%) suivis des Européens.



# LES ASSOCIATIONS

Toutes les équipes ont assuré la Liturgie des Heures comme d'habitude :

- Laudes à la Madeleine : d'après nos réflexions sur notre séjour dernier, il est apparu qu'il serait intéressant d'y monter, si possible, en assurant l'ouverture à partir de 7h30 car les pèlerins partent très tôt ;

- Prière du milieu du jour ou Angélus à la Madeleine, à l'église de Monistrol et à la chapelle Saint-Roch de Montbonnet ;

- Vêpres à Saint-Privat et à Monistrol ; Angélus du soir ;

- Messe, s'il y a un prêtre dans l'équipe. 4 équipes sur 7 ont eu un prêtre dans leur équipe et assisté à la messe chaque jour (en général dite à Monistrol). Certaines équipes sans prêtre ont toutefois accueilli des prêtres- pèlerins qui ont pu célébrer soit avec des scouts, soit avec d'autres pèlerins.

L'assistance aux offices par les pèlerins est variable, mais nous avons eu plusieurs fois une trentaine de personnes à certaines messes ou vêpres (une fois même 50 !)

Cinq membres de la Militia Christi ont pu assister le 11 juillet à la splendide messe de la dédicace, animée par le chœur de la Basilique du Puy en Velay. « Moment d'émotion à l'issue de la célébration où la Militia Christi fut envoyée en mission » par une consécration spéciale au pied de l'autel et ceci en manteau et scapulaire, ce qui a permis à certains de nous reconnaître dès le lendemain... Nous pensons particulièrement à un franciscain polonais à qui nous avons pu procurer gîte, couvert, douche et ... lessive !

Nos relations avec les personnes qui font le chemin : elles sont généralement heureuses d'être accueillies et nous remercient souvent vivement, d'autant plus qu'elles ne s'attendent pas toujours à ce que ces églises et chapelles soient ouvertes. Nous prévenons en amont, généralement dès Montbonnet, de nos lieux d'accueil pour la suite et les pèlerins partant du Puy sont informés de notre présence au Puy (par des flyers) ou aussi sur Webcompostella (ce qui est nouveau). D'autre part, nos hospitaliers de la Maison St Albert Le Grand ont eu l'idée lumineuse de créer des QR Codes pour les pèlerins de leur semaine et ils nous ouvrent ainsi de nouvelles perspectives pour



informar nos marcheurs. Car « on commence marcheur et on finit pèlerin » !!! Et les intentions de prières ramassées chaque soir dans nos divers lieux attestent tous de leur confiance en nos prières... Parfois une petite phrase suffit « Que le Seigneur vous accompagne dans votre montée ! » Nous avons rencontré des priants, des athées en recherche, des marcheurs qui n'ont pas trouvé Dieu, mais ont « senti son souffle » (!), des agnostiques, des musulmans disant des prières réciproques avec nous, des personnes qui ne croient pas, mais assistent aux offices tout de même, de nombreuses familles chrétiennes (3 générations), des protestants, des israélites... Et on nous fait part des regrets que nous ne continuions pas notre accueil sur d'autres lieux...





Quant aux personnes qui habitent sur place, elles sont heureuses de nous retrouver chaque été. L'ancien maire de Monistrol a échangé avec enthousiasme beaucoup de renseignements culturels avec notre amie, chargée de montrer les trésors de l'église avec des commentaires précis et intéressants les gens du pays ; certains même ne les connaissant pas et venant le lendemain découvrir la grotte de la Madeleine. Nous avons aussi des liens excellents avec M. Barlier de Saint-Privat et le Père Debard (St Privat et Montbonnet). Les relations sont bonnes aussi avec l'Association des Amis de St Roch qui se charge de l'ouverture et de l'entretien (les bouquets sont changés chaque jour !) de la chapelle de Montbonnet où chaque marcheur est heureux de se reposer, de se recueillir, de se rafraîchir, etc... et de parler avec nous à ce premier lieu de notre accueil.

D'une manière générale, notre nouveau gîte (loué à la Mairie de Monistrol) nous a donné satisfaction ainsi que notre femme de ménage dévouée et débrouillarde (changement de bouteilles de gaz, notamment !). Nous avons apprécié comme toujours à Monistrol le « Repos du Pèlerin », le gîte du Pont Eiffel et en plus nos échanges avec Salem et à Montbonnet les menus légers du Saint-Jacques.

Il nous reste des points précis à améliorer :

- tenir plus formellement le rapport journalier avec le nombre d'accueillis, qui permet de faire des statistiques bien nécessaires et peut-être prévoir chapelets ou dizainiers, évangiles ???
- indiquer notre site sur nos flyers ou en QR Codes ; prévoir quelques feuilles des lectures de chaque jour pour chaque semaine (application AELF sur les portables) ; renseigner sur les heures de messes à Saugues, les gîtes éventuels, etc...
- rappeler à chaque équipe descendante de préparer le repas du soir de l'équipe montante pour que le dimanche soir soit plus reposant et accueillant pour ceux qui ont voyagé ; rappeler aussi aux chefs de l'une et de l'autre équipe de « se passer le témoin » lors d'un repas à midi, le dimanche, au « Repos du Pèlerin ».

Pour nous retrouver entre anciens et nouveaux hospitaliers, et, afin de peaufiner notre accueil, nous vous proposons une réunion :

### **Le 13 mai 2023 à Sainte-Odile à Paris (17ème)**

Avant, nous vous serions reconnaissants de remplir notre tableau d'inscriptions à vous procurer auprès du secrétaire de l'association ou de la secrétaire adjointe :

[gleizes.gam@wanadoo.fr](mailto:gleizes.gam@wanadoo.fr) ou [mnderre@gmail.com](mailto:mnderre@gmail.com)





## Œuvres Militia Christi

*CARITATE ORBIS SIGNETUR*  
*« Puisse la charité marquer le monde »*

### RAPPORT MORAL 2022

En 2022, les OMC ont poursuivi leur activité inscrivant même une augmentation des dons reçus et des subsides envoyés. En effet, comme on le verra plus loin dans le rapport financier, nos recettes annuelles atteignent un pic avec presque 120 000 € recueillis. Les subsides octroyés à nos projets, eux aussi en augmentation sensible, ont dépassé les 116.000 € durant l'exercice entraînant un résultat d'exploitation positif contre un fort déficit l'exercice précédent. Voyons ce qui en est du nombre de nos donateurs et des projets que nous aidons :

#### *1. Effectif des donateurs durant l'exercice 2022 :*

S'agissant du nombre de donateurs, on remarquera que - - après avoir été en progression les 3 années précédentes - - il est resté quasiment stable en 2022

	<b>2019</b>	<b>2020</b>	<b>2021</b>	<b>2022</b>
Membres titulaires Militia Christi	20	22	21	25
Membres bienfaiteurs du réseau Ahfadem	66	74	78	76
Membres bienfaiteurs de la paroisse Ste Odile	19	11	29	15
Membres bienfaiteurs « traditionnels »	46	61	51	85
Membres bienfaiteurs de la paroisse Ste Jeanne de France	0	0	20	0
	<b>151</b>	<b>168</b>	<b>199</b>	<b>201</b>

On notera que le nombre de donateurs « Membres titulaires » (c'est-à-dire membres de la Militia Christi donnant aux Œuvres) est en légère progression mais qu'il pourrait encore s'accroître si tous se sentaient concernés. Nous pouvons affirmer que c'est le principal souci de notre Association. De plus, les sommes recueillies il y a encore quelques années auprès d'anciens membres titulaires aujourd'hui décédés ne sont pas compensées par les sommes récoltées auprès des donateurs nouveaux plus jeunes, souvent chargés de famille, ou ayant des situations plus modestes.

Le nombre de bienfaiteurs du réseau Ahfadem pour Haïti reste stable mais s'est montré plus généreux en montant, en participant de surcroît, pour plusieurs d'entre eux, à notre collecte de fonds pour les réfugiés ukrainiens.

Depuis plus de 10 années consécutives, la paroisse Ste Odile de Paris consacre une partie de son partage de carême à nos œuvres Militia Christi. Que le Père Biaggi, son curé, en soit grandement remercié ainsi, bien entendu, que ses paroissiens.

On notera, hélas, qu'en 2022 la paroisse Ste Jeanne de France à Nogent le Roi n'a pas emboîté le pas à Ste Odile. Son absence a heureusement été compensée par une augmentation du nombre de bienfaiteurs « traditionnels ».

Nous sommes persuadés que bien des frères et sœurs de la Milice de Jésus-Christ pourraient actionner leur paroisse. Dommage qu'ils s'en abstiennent.



Nous devons signaler et féliciter notre frère Alexandre Toussaint, Directeur de l'établissement Notre-Dame/Saint François d'Evreux, qui oriente au profit des OMC une partie du partage de carême institué dans son établissement au profit de l'école La Colombe à Madagascar. C'est un exemple qu'il faudrait multiplier.

Avec une dizaine de collaborateurs bénévoles et 200 donateurs (au moins 300 ou 350 membres bienfaiteurs en comptant les conjoints) - - pour la grande majorité d'entre eux très fidèles à notre association - - celle-ci reste fort modeste et à taille humaine. Cette modestie lui permet d'être toujours entièrement gérée par des bénévoles et de ne faire apparaître dans ses comptes aucun frais généraux ce qui est assez rare pour être une nouvelle fois mis en avant auprès de nos donateurs.

## *II. Les projets aidés durant l'exercice 2022 :*

Nous avons continué à venir en aide, dans la durée, à 11 de nos projets traditionnels en y adjoignant cette année un effort particulier en faveur de l'Ukraine. Notre association ne pouvait en effet ignorer le drame absolu qui se jouait dans cette partie de l'Europe du fait de l'invasion russe créant des millions de réfugiés. Voici donc les projets aidés en 2022 par ordre d'importance :

- ✠ Appui à l'Association Haïtienne d'Aide aux Familles Démunies (AHFADEM) du Dr. Gilles Champetier de Ribes pour le parrainage d'enfants et la création d'activités rémunératrices pour les adultes.
- ✠ Aide à l'Ukraine :
  - ✠ Envoi de fonds et visite sur place aux " Sœurs de la Mère de Dieu », congrégation roumaine Gréco-catholique qui a accueilli depuis le mois de mars plusieurs centaines de réfugiés près de la frontière roumano-ukrainienne à Sighet (logement, nourriture, vêtements, etc...) avant de les orienter vers d'autres lieux d'accueil en Roumanie et dans d'autres pays.
  - ✠ Envoi de fonds à la Fondation « Regina Pacis » (Mgr Lodeserto) en Moldavie pour un accueil du même genre. Cette seconde action s'est faite à la demande de la province Militia Christi d'Italie qui, de son côté, a envoyé des vêtements et du matériel.
  - ✠ Ces deux actions se sont faites en parallèle et en parfaite cohérence avec celles réalisées par l'œuvre d'Orient aux mêmes destinations et avec la collecte de denrées de première nécessité lancée par la maison Saint Albert le Grand de la Militia Christi de Lille et leur envoi en Ukraine,
- ✠ Aide à la « Maison du cœur » à Ouagadougou (Orphelinat) : accueil, soins, hébergement, scolarisation des orphelins ou des enfants en grande difficulté (40 internes et 200 externes). Ce projet vient également en aide à des femmes abandonnées dans la capitale du Burkina Faso.
- ✠ Aide à l'école « La Colombe » à Antsirabe à Madagascar : Les OMC prennent en charge les frais de scolarisation d'une trentaine d'enfants très pauvres selon un protocole de partenariat signé depuis 2015 avec l'école et le provincial des frères maristes malgaches afin de pérenniser son action.
- ✠ Aide aux chrétiens d'Orient :
  - ✠ à la paroisse Grecque Melkite d'El Kaa (du Père Nasrallah) qui accueille des réfugiés syriens au Liban et développe les aides sociales à des paroissiens nécessiteux. Nous avons eu la joie d'accueillir à Paris le Père Nasrallah fin 2021.



# LES ASSOCIATIONS

- ✠ aux dominicaines irakiennes de Ste Catherine de Sienne qui accueillent (et instruisent en classe) les enfants de réfugiés de la plaine de Ninive à Erbil au Kurdistan.
- ✠ au Collectif Solidarité Lyon Beyrouth pour la scolarisation.
- ✠ Aide aux religieuses trisomiques de la congrégation des « Petites sœurs disciples de l'Agneau » au Blanc en France. Action initiée par feu notre frère Jean de Saint Chamas.
- ✠ Appui aux projets caritatifs des provinces Militia Christi du Bénin et du Togo :
  - ✠ Appui au diocèse de Djougou pour la réalisation de son dispensaire de brousse dans le village de Vanhoui (Nord Bénin).
  - ✠ Appui financier à la province Militia Christi du Bénin pour l'aide en nourriture qu'elle apporte trois fois par semaine aux handicapés mentaux du centre psychiatrique de Cotonou.
  - ✠ Prise en charge des lépreux de Nyuamabu au Togo (médicaments et scolarité des enfants de lépreux) et des œuvres sociales de la province elle-même.
  - ✠ Mise en valeur d'un terrain agricole dans une approche participative des paysans du village de Dafolenyame par la province Militia Christi du Togo.
- ✠ Aide à des ecclésiastiques :
  - ✠ Au Père Dieudonné du Rwanda pour ses œuvres sociales.
  - ✠ Au père Jeannot Razafipamonjy pour la scolarisation d'enfants pauvres des quartiers d'Ambalavola et Fiofio à Mahajanga ville.

### *III. Bilan et conclusion :*

Rappelons (pour ceux qui ne connaîtraient pas bien notre association) que plusieurs traits continuent à la caractériser, à être ses fondamentaux :

- ✠ Il est toujours demandé aux donateurs de joindre leur prière et leur proximité spirituelle au soutien financier qu'ils apportent aux projets
- ✠ Ces projets sont directement menés ou appuyés par des membres militants de la Militia Christi ou par des amis proches qui répondent du sérieux de ces projets et de la bonne utilisation des fonds
- ✠ Les OMC agissent sans frais généraux : les frais de secrétariat (papeterie, reprographie, timbres), de comptabilité, de commissariat aux comptes, de promotion, de visites aux projets ou de réception à Paris des responsables des projets, sont entièrement assumés par des bénévoles et à leurs frais. C'est assez rare pour être souligné.
- ✠ Concernant l'aide apportée aux chrétiens d'Orient ou aux réfugiés ukrainiens, nous avons fait le choix d'aider ces chrétiens en grande difficulté non pas en France mais directement chez eux ou à proximité.
- ✠ Que nos responsables de la Militia Christi au Liban, au Bénin et au Togo (Hachem Boulos, Emile Paraiso, Paul Bohissou et Johnny Dorkenoo) soient fortement remerciés pour l'appui qu'ils nous apportent sur place.
- ✠ Encore une fois, remercions tous nos donateurs avec une mention particulière au curé de la paroisse de Ste Odile de Paris ainsi qu'à la direction de l'établissement Notre-Dame/Saint François d'Evreux pour leur participation active à notre action.

Disons que les OMC agissent dans la plus pure tradition chevaleresque de service et d'hospitalité.



On notera que la moyenne des dons par donateur a été particulièrement élevée en 2022 du fait de l'Ukraine (951 € en 2023 contre 512 € par donateur en 2021, 476 € en 2020, 480 € en 2019 et 440 € en 2018).

Les OMC n'établissent pas de budget prévisionnel car les ressources sont aléatoires et déjà majoritairement affectées par les donateurs. Les OMC s'engagent, comme toujours, à respecter la volonté des donateurs, c'est un grand principe de droit canonique comme de droit des affaires.

Notre prochaine assemblée générale, devrait se tenir le 17 mars prochain au siège de l'association : 4 rue Albert Samain 75 017 Paris.

Dernier point, bien que la modestie de notre bilan et le fait que nous ne recevions aucune subvention publique ne la rende pas obligatoire, nous faisons opérer depuis dix ans maintenant la vérification de nos comptes par un Contrôleur indépendant. Nous tenons à cet égard à remercier Monsieur Stéphane Sintès qui a accepté pour la sixième année de prendre la relève de Madame Gwenaëlle Quatre et tout aussi bénévolement.

**Le président :** Gérard Gleizes

**Le trésorier :** Jacques Derré

**Le secrétaire :** Aurélien Bedet Rodembourg

## Militia Christi Education

### Assemblée Générale Ordinaire du 17 mars 2023

Nous sommes heureux de vous présenter le quatorzième rapport annuel de notre association. Comme vous allez vous en rendre compte, elle a pu, malgré la continuation de la crise sanitaire, poursuivre son activité en 2022 mais sans encore retrouver le niveau d'activité d'avant crise.

#### *1. Bilan 2022*

L'activité « collecte - tri – stockage » des livres en 2022 a été importante même si nous avons évité les déplacements en province par souci d'économies ; trois donateurs nous ont apporté ou fait apporter leurs livres (moniales du sud de la France, congrégation masculine installée près de Lyon et Chartreuse de la Valsainte en Suisse). Des dons individuels nous parviennent régulièrement. Le grand séminaire de Nantes a repris contact avec nous pour faire un don que nous irons récupérer dans les mois à venir. A ce jour nous disposons d'un stock d'environ 20.000 livres et brochures, suffisant pour faire des offres substantielles. En même temps nous avons décidé, pour faire de la place sur nos étagères, de nous séparer de centaines de livres qui n'intéressent pas les bibliothécaires. A noter enfin que la maison d'édition des Cahiers Evangiles a généreusement offert des numéros de cette collection d'études bibliques pour nous permettre de compléter une série.

L'activité « création et diffusion de listes » de livres, en 2022, a porté principalement sur l'achèvement de la liste N°46 et sa diffusion au mois de septembre ; elle proposait 7 100 livres. Nous l'avons adressée à une cinquantaine de bibliothèques ; vingt-trois ont déjà envoyé leurs sélections. En même temps, nous avons poursuivi la fabrication de la liste N°47 (Philosophie, Religions du Livre, Grandes collections, Théologiens, Maîtres spirituels et Docteurs de l'Eglise), dont on peut estimer qu'elle est faite aux 2/3 et pourrait être achevée à la fin du 2ème trimestre,



# LES ASSOCIATIONS

puis diffusée au 4<sup>e</sup> trimestre. Nous avons également commencé la fabrication de la liste N°48 (Histoire générale, Bible, Exégèse et Magistère) qui ne sera diffusée qu'en 2024. Le traitement des trois listes par des équipes distinctes de 2 personnes chacune permet de paralléliser les activités de collecte, création et diffusion de listes, et expéditions.

L'activité « Expéditions de livres » en 2022 (2096 livres expédiés) est légèrement supérieure à celle de 2021 (1930 livres expédiés) mais inférieure, pour plusieurs causes, à ce que nous pouvions espérer : liste N°46 plus importante et donc plus longue à confectionner que prévu, difficultés d'obtenir de la Poste du matériel d'expédition, problèmes de compatibilité d'ordinateurs, sans oublier quelques soucis de santé.

Les expéditions de 2022 ont concerné les 10 dernières demandes de la liste N°45 (312 livres expédiés), 20 demandes de la nouvelle liste N°46 (988 livres expédiés) et 5 demandes hors listes (collections des Cahiers Evangile, Monde de la Bible, dictionnaires :796 livres).

Les principaux chiffres de 2022 sont les suivants :

- ✠ 13 expéditions dont 12 par La Poste et 1 par un transporteur privé,
- ✠ 28 bibliothèques servies (comme en 2021) dans 16 pays (11 couvents, 7 séminaires, 5 instituts supérieurs de formation et 5 paroisses et centres spirituels) :
  - ✠ Bénin (125 livres),
  - ✠ Burkina-Faso (147),
  - ✠ Congo Brazaville (20),
  - ✠ Côte d'Ivoire (60),
  - ✠ Guinée Conakry (122),
  - ✠ Israël-Palestine (139),
  - ✠ Italie (26),
  - ✠ Liban (215),
  - ✠ Madagascar (375),
  - ✠ Maroc (45),
  - ✠ Mexique (43),
  - ✠ République Centrafrique (64),
  - ✠ République démocratique du Congo (68),
  - ✠ Roumanie (286), le Rwanda (342),
  - ✠ Togo (19).

Cela représente un poids total de 824 kilos (80 cartons).

Plusieurs partenariats ont cessé en 2022. La Compagnie Le Nombre d'Or n'a pas donné de représentation théâtrale en 2022 et n'en donnera plus en raison des soucis de santé de son animateur ; nous le regrettons vivement car elle offrait à nos membres parisiens un divertissement culturel cohérent avec notre propre activité ; nous renouvelons nos remerciements à Patrick Ponsot, son animateur, pour nous avoir associés pendant plusieurs années aux représentations de sa Compagnie et nous avoir fait connaître. De même, la coopération avec l'association Le Bouquin Volant s'est arrêtée avec le départ, puis le décès de son fondateur, le regretté Albert-Louis Mathieu. Avec l'association Palencia des frères dominicains la coopération est en suspens en attendant qu'ils



trouvent une personne en remplacement de Janick Ormancey. En revanche, la coopération avec l'Œuvre d'Orient fonctionne parfaitement grâce à la mobilisation de Gérard Gleizes, membre à la fois de cette association et de notre Conseil.

L'organisation matérielle dans les locaux utilisés par l'association s'est stabilisée en 2022 : nous continuons à utiliser trois sites, un local de 19 m<sup>2</sup> bien adapté à notre travail mais onéreux, un garage non chauffé peu pratique en hiver et une cave ; cette situation est moyennement satisfaisante, mais nos moyens ne nous permettent pas de louer un second local ou un local plus grand.

La situation financière de l'association en 2022 étant décrite dans le rapport financier (disponible sur demande), il ne sera fait état ici que des chiffres les plus significatifs : en 2022 l'association est déficitaire de 926,56 €, situation explicable essentiellement par le niveau élevé du loyer, eu égard à nos ressources.

## *II. Perspectives 2023*

Les perspectives d'activité en 2023 sont favorables.

Deux bénévoles nous ont rejoints et nous aident pour la gestion des stocks ; un troisième s'est proposé pour la collecte des livres en province.

L'activité « collecte » va reprendre, plusieurs offres de livres nous ayant été faites, notamment à Nantes.

L'activité « expéditions » devrait être bonne ; en effet nous avons reçu 23 commandes de livres sur la seule liste N°46, totalisant plus de 8.000 livres ; sauf imprévus, nous estimons pouvoir en livrer entre 3.000 et 4.000, soit 1.000 à 1.300 kilos, c'est-à-dire entre 2.000 et 2.500 €.

Nous sommes à la recherche de nouveaux partenariats qui pourraient nous aider à financer notre activité ; actuellement nous prospectons auprès d'organismes engagés comme nous dans l'évangélisation par le soutien de bibliothèques de séminaires et de couvents. Nous ne manquerons pas de vous tenir informés de tout progrès dans cette recherche.

Comme vous pouvez le constater, nous entamons avec confiance la quinzième année de notre existence, forts de votre soutien et des grâces que la Providence ne manquera pas de nous accorder.

En conclusion, vous êtes, plus que jamais, en tant que membres cotisants, invités à participer à la triple mission de M.C.E. (soutien de bibliothèques d'institutions engagées dans l'évangélisation, promotion de la langue française et formation humaine). A cette fin, n'hésitez pas à nous faire connaître par le biais de notre site [www.militia-christi.fr](http://www.militia-christi.fr) ou bien en distribuant les dépliants que nous venons de recomposer et que nous tenons à votre disposition. Faites-nous part de toutes suggestions, nous les examinerons avec la plus grande attention.

Pour le Conseil

Charles SAULE



IN MEMORIAM

LE CARNET

## Rappel à Dieu ~ Naissances et Mariages

---

Partagez-nous vos joies, personnelles, familiales ou professionnelles que nous puissions les publier.

Vous pouvez nous contacter sur :

**[bulletin@militia-christi.fr](mailto:bulletin@militia-christi.fr)**

# NUIT D'ADORATION DU 9 JUIN 2023

Nous vous rappelons de réserver votre date pour notre nuit d'Adoration à Montmartre.

Des précisions vous seront données ultérieurement.

L'accueil se passe dès 18 h 30 le vendredi soir et nous pouvons partir après la messe du samedi à 7 h 00, suivie d'un petit déjeuner.

Merci de confirmer votre présence, le plus tôt possible auprès de :

[mnderre@gmail.com](mailto:mnderre@gmail.com)





## Remises de manteau

### Province de France

Philippe DESCAMPS (Saint Albert Le Grand) : sept. 2022

Sandra TOUSSAINT (Notre-Dame de Chartres) : sept. 2022

Bérengère HOELLINGER (Notre-Dame de Chartres) : sept. 22

Lazarine BOUÉDO (Notre-Dame de Chartres) : sept. 2022

Jean-Yves BOUÉDO (Notre-Dame de Chartres) : sept. 2022

Sébastien FOY (Notre-Dame de Chartres) : décembre 2022

François-Xavier NICODÈME (Notre-Dame de Chartres) : février 2023



## Remises de croix

### Province de France

Mélanie COELHO (Sainte Marie-Madeleine) : mars 2022

Henri HOELLINGER (Notre-Dame de Chartres) : janvier 2023

## Adoubements

### Province de Belgique

Fabrice LAURENT : 08/12/22

Pierre DELFOSSE : 08/12/22





# MILITIA CHRISTI

Hors-série ~ 1<sup>er</sup> trimestre 2023  
de l'Association Internationale de la Milice de Jésus-Christ

Association de droit pontifical (Décret 2415 / S-61 / B-20 du 21 novembre 1981)

L'écologie intégrale selon l'encyclique  
*Laudato si'* :  
aspects théologiques et philosophiques

Par Fabien REVOL



Docteur en Théologie et en philosophie.

Il dirige le Centre Interdisciplinaire d'Éthique de l'Université  
Catholique de Lyon.

Il a publié notamment : « L'écologie intégrale : une question de  
conversion » et « Avec Laudato Si', devenir acteur d'écologie  
intégrale ».

Milifance chrétienne, chevaleresque et dominicaine



L'écologie intégrale se présente comme une proposition pour un changement de paradigme, dans le cadre de la doctrine sociale de l'Église. Il y a alors deux volets à envisager en introduction :

- Il y a quelque chose à remplacer, le paradigme sociétal dans lequel nous vivons et que le pape François appelle le paradigme technocratique et techno-économique. Il s'agit d'un cadre de pensée dans lequel notre civilisation moderne a posé un certain nombre de questions et qui permettait de proposer des réponses et des solutions tout à fait cohérentes et en harmonie avec lui.
- Le cadre de pensée de la Modernité propose un rapport à la nature basé sur l'angle de la raison instrumentale, c'est à dire une nature qui est utile et au service de la personne humaine comprise comme étant la seule source de la dignité, dans un monde naturel duquel l'être humain a tendance à s'extraire par l'usage de sa raison. Il en résulte un anthropocentrisme qu'on va qualifier, dans *Laudato si'*, de « déviant » ou de « dévié ». Ce mode de pensée de relation à la nature est culturellement générateur des comportements qui conduisent à la crise écologique.

**Clé de lecture 1 : L'écologie intégrale commence par une critique sévère du paradigme technocratique et technoéconomique pour nous en faire sortir.**

Voilà très résumé, le paradigme duquel l'écologie intégrale veut nous extraire et ensuite proposer quelque chose en remplacement. L'enjeu de l'écologie intégrale est de faire une proposition de sens, une proposition d'un nouveau cadre de pensée, une solution pour nous sortir de l'ancien paradigme. Ce n'est pas simplement un nouveau chapitre qui est adjoint à la doctrine sociale de l'Église, c'est une proposition pour sa reconfiguration, qui bien sûr, n'annule pas ce qui précède mais qui lui donne un relief nouveau et qui lui donne finalement un corps et une profondeur peut-être que nous n'avions pas envisagés auparavant. L'écologie intégrale invite donc à revisiter la doctrine sociale de l'Église afin de lui donner une nouvelle forme d'expression, presque une nouvelle charpente.

L'écologie intégrale n'est pas un recueil de recettes. Elle ne vient pas nous dicter les choses que nous avons à faire pour mettre en œuvre une transition écologique, mais c'est une proposition de sens, un lieu de ressource de sens pour l'action. On peut aussi dire que c'est une sorte de visée, dans une perspective éthique qui pourrait être celle de Paul Ricoeur<sup>1</sup>, c'est à dire quelque chose qui se situe au-devant de nous, vers lequel nous avançons, que nous nous approprions et que nous construisons progressivement. On peut aussi parler d'un horizon de conversion, qui constitue une réalité qu'on ne possède pas.

L'écologie intégrale s'adresse à toute personne de la planète, croyante ou pas. Le pape François a le souci de rejoindre toutes les personnes humaines, quelles que soit leurs traditions religieuses ou leurs croyances voire leur non-croyance, avec l'idée que cette ressource de sens peut les concerner et peut les aider dans leur démarche de transition, de conversion écologique, pour la sauvegarde de la maison commune. C'est aussi une proposition de sens qui découle de la Révélation chrétienne et qui a donc une identité, en tant que corpus de doctrines religieuses qui ne rejoint pas nécessairement toute personne à la surface de cette terre. Comment arriver à concilier cela avec la dimension universalisante de cette proposition de sens ?

Alors pour parcourir ce nouveau paradigme, je propose 5 étapes comme des clés de lectures, qui vont permettre de faire un bon tour d'horizon de cet « horizon de conversion ».

<sup>1</sup> « Appelons la visée éthique, la visée de la vie bonne avec et pur les autres dans des institutions justes ». Paul Ricoeur, *Soi-même comme un autre*.



### III. INTÉGRALE ? LES ÉLÉMENTS PRÉCURSEURS

#### Clé de lecture 2 : la non-opposition entre la dignité de la personne humaine et la sauvegarde de la création

Pour commencer, voici quelques courts apports sur les origines et les éléments précurseurs de l'écologie intégrale, qui nourrissent cette réflexion. Ils vont permettre une articulation entre ce qui a précédé et ce qu'il y a dans l'encyclique *Laudato si*. C'est dans la pensée catholique française que l'on va trouver ces précurseurs. Il faut d'abord mentionner le philosophe Jacques Maritain : sa proposition inspira significativement la suite, à partir de 1936 avec le concept « d'humanisme intégral ». Une nouvelle édition de son livre éponyme<sup>2</sup> est parue au Cerf en 2006.

Cela a donné ensuite lieu à une forme d'habitude catholique que le pape Paul VI a reprise à son compte, c'est-à-dire d'accoler le mot « intégral<sup>3</sup> » à un autre concept qui est celui du « développement », dans *Populorum Progressio* en 1967. Le pape Paul VI développe toute une partie, la première de cette encyclique, qu'il intitule « Développement intégral de la personne humaine » à partir du §5 où nous pouvons lire : « *Aussi est-ce à tous que nous adressons aujourd'hui cet appel solennel à une action concertée pour le développement intégral et le développement solidaire de l'humanité*<sup>4</sup> ». C'est intéressant parce que nous avons chez Paul VI les deux aspects du développement intégral qui seront repris par la suite par Benoît XVI, mais aussi par le pape François. C'est le développement de toute la personne humaine et de toutes les personnes humaines à la surface de la terre. Cela signifie qu'il y a un enjeu anthropologique de conception de la personne humaine et aussi un enjeu social, d'intégration dans le projet de toute personne humaine vivant sur la planète selon les principes du bien commun et de la destination universelle des biens dans la doctrine sociale de l'Église. Nous trouvons ici comme un point d'appui de ce qui va façonner par la suite, l'écologie intégrale sur la base du concept de développement intégral.

Mais c'est en 2007 que le terme « écologie intégrale » apparaît en France pour la première fois dans la revue *L'homme nouveau*, sous la plume de Falk Van Gaver<sup>5</sup>. A cette époque van Gaver explique, puis commente par la suite, qu'il a en fait repris lui-même cette façon de faire de Jacques Maritain et de Paul VI, en accolant donc le mot « intégrale » à écologie, comme Maritain l'avait fait pour humanisme et comme Paul VI avait fait pour développement. Il reprend et développe son approche dans un livre qui intitulé *L'écologie selon Jésus-Christ* en 2011.

Assez rapidement, en 2013, l'idée est reprise dans le contexte du mouvement des Veilleurs par le jeune Gaultier Bès de Berc dans un petit ouvrage « *Nos limites : pour une écologie intégrale* ». Les auteurs en donnent une définition plus construite :

*L'écologie intégrale ne choisit ni l'humain contre la nature, ni la nature contre l'humain. Elle cherche au contraire à réconcilier l'humanisme et l'environnementalisme, à faire la synthèse entre respect absolu de la dignité humaine et préservation de la biodiversité. Promouvoir l'écologie intégrale, c'est reconnaître*

<sup>2</sup> Jacques Maritain (1936) *Humanisme intégral*, Paris Cerf, 2006

<sup>3</sup> Remarque : certains commentateurs ont pu dire qu'« humanisme et développement », n'étaient pas des notions qui ont été popularisées par l'Église. L'humanisme, c'est un courant qui naît avec la Renaissance, un courant de valorisation de la personne et de la dignité humaine. De même, le développement est un concept qui n'est pas né dans le giron de l'Église catholique et de fait, certains commentateurs ont pu dire « l'Église catholique aime bien récupérer certains concepts en lui accolant le qualificatif intégral. » Cela signifie une chose importante : si elle le fait, c'est que le concept précédant d'humanisme/développement ne lui convenait pas et donc qu'il y avait une perspective, peut-être plus élargissante, en tout cas à visée plus universalisante, en se l'appropriant ainsi et en y accolant la dimension d'intégralité. L'humanisme intégral par exemple, du point de vue de l'Église catholique, peut-il être un humanisme sans Dieu ? La dimension spirituelle de développement de l'humanisme est une dimension importante pour le chrétien, pour le croyant. De même, le développement intégral de la personne humaine est un développement qui ne se limite pas à la dimension matérielle des conditions de vie de l'être humain et qui implique différentes dimensions. Nous y reviendrons. C'est cette tendance que le pape François a continuée, en s'appropriant cette façon de faire, en accolant l'adjectif « intégrale » à « écologie ».

<sup>4</sup> PP 5ss.

<sup>5</sup> Falk VAN GAVER, « Pour une écologie intégrale », *L'Homme Nouveau*, 2007, et *L'écologie selon Jésus Christ*, Paris, Editions de l'Homme Nouveau, 2011, p11.



*qu'on ne saurait défendre l'une sans protéger l'autre, se soucier des plus fragiles sans s'opposer à tout ce que nos modes de vie peuvent avoir de dégradant et de destructeur. Car la détérioration de notre environnement ne peut qu'entraîner notre propre déshumanisation<sup>6</sup>.*

Ici se trouve une formulation qui nous avait séduit lors la création de la Chaire Jean Bastaire en 2015, puisque c'est sous son inspiration que, avant même *Laudato si'*, la chaire Jean Bastaire avait adopté dans son titre « écologie intégrale » comme ligne directrice. Ce texte précurseur est très intéressant et très significatif du projet de l'intégration du social et de l'environnemental de l'écologie intégrale dans *Laudato si'*.

## IV. L'INTÉGRATION DU SOCIAL ET DE L'ENVIRONNEMENTAL

**Clé de lecture 3 : l'interdépendance du social et de l'environnemental : le lien entre la clameur de la terre et la clameur des pauvres**

Cette définition de l'écologie intégrale fonctionne de manière circulaire. Le respect de la dignité de la personne humaine passe par la prise en compte de l'écologie environnementale ; et l'écologie environnementale sans la prise en compte de la dignité de la personne humaine est incomplète. Ce projet initial vise une forme de réconciliation entre deux tendances. Gaultier Bès est lui-même d'origine catholique, et il était frappé de voir que d'un côté, les Catholiques pouvaient promouvoir une écologie humaine, qui était assez déficiente dans son côté environnemental, et d'un autre côté, des écologistes pour qui les questions d'écologie humaines, de respect de la dignité de la personne humaine, sont douteuses, voire critiquables. Cette recherche de réconciliation entre deux aspects prend ensuite une ampleur formidable dans le cadre de *Laudato si'* et de l'écologie intégrale telle que le pape François nous le propose.

### 1) Perspective anthropologique : habiter la maison commune

Tout d'abord, faut commencer par dire que l'écologie intégrale est une perspective anthropologique. Pourquoi cela ? Parce que c'est premièrement un être humain qui se pose la question de l'écologie. Il se la pose non seulement en relation avec la protection des écosystèmes, mais aussi en relation avec sa propre survie et l'enjeu de la continuité de la présence humaine sur la planète. De manière encore plus profonde, l'enjeu des conditions de vie bonnes et épanouissantes pour une humanité des générations futures malgré – ou dans le cadre de – la crise écologique. L'écologie intégrale peut être comprise comme une perspective anthropologique qui pose la question de la manière d'habiter ce monde par un être humain, la manière d'habiter ce monde compris comme maison commune. De ce fait l'enjeu est bien la convergence ou en tous cas, la non-séparation des questions sociales, de conditions de vie humaine, d'écologie humaine, et d'habitation d'une planète en tant que conditions de l'existence de la vie à préserver. Je reviendrai sur ce point parce qu'il va se déployer progressivement, notamment en termes de relation, mais la réflexion sur l'habitation de la planète et les conditions d'habitation de l'humanité fait poser la question de ceux qui ont peine à habiter cette planète, ceux qui peinent à vivre une vie authentiquement humaine parce qu'ils en sont empêchés par des questions et des raisons sociales ou écologiques. Cela conduit le pape François à associer de la lutte contre la pauvreté avec la lutte contre la crise écologique, et il formalise cela selon une expression un peu forte qui est...

<sup>6</sup> Gaultier Bès avec Marianne Durano et Axel Norgaard Rokvam, *Nos limites, pour une écologie intégrale*, Paris, Le Centurion, 2014, p. 12.



## 2) L'écoute de la clameur de la terre et de la clameur des pauvres.

On trouve cette expression au §49 de *Laudato si'* :

---

*Mais aujourd'hui, nous ne pouvons pas nous empêcher de reconnaître qu'une vraie approche écologique se transforme toujours en une approche sociale qui doit intégrer la justice dans les discussions sur l'environnement pour écouter tant la clameur de la terre que la clameur des pauvres. LS 49*

---

Ce petit texte doit être le paragraphe le plus cité de *Laudato si'* dans les sphères chrétiennes, parce que c'est quelque chose qui permet de trouver une unité entre les différentes aspirations d'engagement chez les chrétiens, entre la protection de la création, le respect de la dignité de la personne humaine et surtout la mise à l'écoute des pauvres qui sont ces petits que le Christ nous invite à accueillir (Mt 25).

Le pape François fait cela en réaction à ce qu'il appelle la culture du déchet. C'est une des principales manifestations du paradigme technocratique ou techno-économique. Les structures mêmes de la société dans laquelle nous vivons, sont productrices, tant de déchets sociaux que de déchets écologiques par la pollution. Les personnes qui vivent dans les bidonvilles de Buenos Aires sont dans la misère et en plus elles vivent dans un milieu écologiquement dégradé. L'enjeu est ici de ne pas enfermer les gens miséreux dans leur incapacité à gérer leur environnement. Au contraire en prenant du recul, il s'agit d'envisager que la misère dans laquelle ils se trouvent et la dégradation de leur environnement sont plutôt les produits d'un fonctionnement de notre société moderne basé sur la production et la consommation de biens matériels. À cela il faut rajouter un phénomène d'accélération de pression sur les ressources naturelles et sur la capacité de l'être humain à entrer dans le projet de production et de consommation.

En réaction à cette culture du déchet, le pape François nous dit qu'il faut aller chercher le problème à la racine, pour trouver des solutions qui soient englobantes et qui embrassent les deux dimensions du problème. Cela va prendre une figure particulière et venir justement reconfigurer un élément de doctrine sociale de l'Église déjà évoqué en introduction : l'option préférentielle pour les pauvres.

## 3) Option préférentielle pour les pauvres

Les chrétiens ont un devoir d'attention particulière à avoir envers les plus pauvres. Au nom du message d'amour que le Christ transmet, le commandement à l'amour. La prise en charge des plus pauvres est également fondée sur le fait que le Christ s'identifie à eux. Bien traditionnellement, l'Église met en place depuis ses origines, des œuvres de charité, des œuvres sociales, dans le domaine de la santé, de l'éducation et de la promotion de la lutte contre la misère. En personnifiant la création (Rm 8, 19-22) et en lui donnant une voix, une clameur, le pape François fait de cette planète un des pauvres qui sont maltraités et qui est le destinataire de l'oppression que l'être humain exerce dans le cadre de ce paradigme technocratique et techno économique. C'est au §2 de *Laudato si'* que l'on peut lire cela :

---

*La violence qu'il y a dans le cœur humain blessé par le péché, se manifeste aussi à travers les symptômes de maladies que nous observons dans le sol, dans l'eau, dans l'air et dans les êtres vivants. C'est pourquoi, parmi les pauvres les plus abandonnés et maltraités, il se trouve notre terre opprimée et dévastée qui gémit en travail enfantement. LS 2*

---

Au passage, notez que l'expression qui termine ce paragraphe est une citation de Romains 8, 22. Le pape se met dans le sillage de la tradition de st Paul qui personnifie la création, et lui prête la capacité d'exprimer une souffrance. Cet enracinement scripturaire permet au pape de trouver un appui dans la Révélation biblique pour identifier cette nouvelle catégorie de pauvres qui est la



planète. Cela veut dire que dans le cadre de l'écologie intégrale, un petit déplacement est à faire par rapport à nos façons de penser habituelles. Par exemple on ne peut plus dire, « je m'occuperai des questions d'écologie quand on aura résolu la question de la faim dans le monde ». Ou « je m'occuperai de protection de la planète quand on aura résolu la question de la pauvreté ». Ce type de raisonnement s'avère être partiel et le pape François nous invite à voir les problématiques dans leur ensemble et leur interdépendance, un peu à la manière de Gauthier Bès de Berc qui associe écologie humaine et écologie environnementale. La prise en charge des plus pauvres passe par la protection de la planète. Et réciproquement, une protection de la planète authentique et intégrale, passe par la prise en charge des plus pauvres.

#### 4) L'écologie du peuple

Cette vision sociale de l'écologie intégrale se traduit aussi par un concept relativement nouveau pour nous, européens. Il est né en Amérique du Sud, sous la forme de la théologie du peuple. C'est un courant de pensée théologique qui est issu de la collaboration internationale entre théologiens, dans le sillage de la théologie de la libération. Elle s'en distingue pour faire une proposition intéressante : les peuples qui sont constitués historiquement, sont porteurs d'une sagesse, d'une culture qui exprime une Sagesse, directement reliée à la parole créatrice, au Verbe Créateur de l'univers. À travers la clameur des pauvres, à travers l'expression culturelle populaire, à travers aussi l'expression populaire de la foi, s'exprime quelque chose d'une Sagesse qui transcende en fait notre sagesse proprement humaine mais qui provient d'une origine divine.

À travers l'expression de la clameur des pauvres et la clameur de la terre qui lui est associée et ne fait qu'un avec la précédente, par exemple, dans la zone amazonienne, il y a comme une Parole de Dieu à entendre, pour se laisser interpeller par elle et ensuite prendre les dispositions de conversion qui sont nécessaires pour pouvoir y répondre et solutionner cette clameur. Cette dernière exprime une souffrance. A l'invitation de François, il ne s'agit pas seulement d'être dans une posture de compassion, il faut rentrer dans les sentiments de souffrance de la planète pour pouvoir mieux y répondre, mais il faut aussi être se mettre à l'écoute d'une parole de Dieu qui s'exprime à travers le cri de souffrance. Le pape François fait le lien entre clameur de la terre et clameur des pauvres en prenant l'exemple des peuples amazoniens. La culture amazonienne ne peut pas exister sans des liens intimes entre les humains et leur environnement forestier. L'expression culturelle est comprise comme étant porteuse d'une parole qui vient de la nature en Amazonie. C'est pour cela que dans l'exhortation apostolique post synodale *Querida Amazonia* (2019) à travers la culture, notamment la poésie, on trouve le thème du rêve qui vient structurer l'ensemble de ce texte remarquable.

#### 5) Fraternité sociale et universelle

Le rapport entre écologie environnementale et l'écologie sociale se fait à travers le thème de la fraternité, en particulier la fraternité sociale et universelle que le pape François développe dans l'encyclique *Fratelli tutti* (2020). C'est intéressant de voir que le pape François pense la fraternité entre les humains comme une continuité d'une fraternité que nous sommes appelés à développer avec toutes les créatures dans un esprit franciscain sur lequel je reviendrai en conclusion.

La fraternité sociale et universelle se construit notamment dans la prise en charge des questions écologiques. La sauvegarde de la création chez le pape François et chez ses prédécesseurs est un enjeu de paix entre les nations, c'est d'actualité. Il n'y a pas de paix sans la sauvegarde de la création, dit Benoît XVI en 2008. De même, le Conseil Œcuménique des Églises, dès 1983 à Vancouver, et ensuite en 1989 à Bâle, articulait justice, paix et sauvegarde de la création. C'est donc un thème important pour penser la possibilité de la construction d'une fraternité humaine et de préservation de la paix à travers la sauvegarde de la création. Enfin, toujours dans le dialogue entre la dimension sociale, humaine et environnementale, faut-il maintenant replacer le thème de l'écologie humaine.



## 6) L'écologie humaine

Les prédécesseurs du pape François ont en effet mis l'accent sur le thème de l'écologie humaine. Il apparaît avec Paul VI dans un texte assez ancien<sup>7</sup>. Il est déployé<sup>8</sup> à la fin des années 1980 par st Jean-Paul II, pour ensuite être porté à son apogée avec Benoît XVI. À tel point que dans l'Église catholique, c'est devenu une sorte de point de repère ou d'étendard : l'écologie humaine part du principe que la question écologique se traite et s'aborde à partir de la dignité humaine.

Dans *Laudato si'* la question de l'écologie humaine n'est pas évincée de la réflexion de l'écologie intégrale, au contraire, elle y est bien réarticulée ; notamment dans le chapitre 4 de *Laudato si*, sous un titre qui s'appelle « L'écologie de la vie quotidienne » entre les § 147 et 155. C'est dans cette partie du texte aussi que le mot écologie humaine est exclusivement cité, sauf en introduction de l'encyclique. C'est pour le pape François, cette partie de l'écologie qui concerne les relations entre les humains, les relations aux pauvres, la question du travail, la question de la culture, la question de la vie dans la cité, notamment urbaine, mais aussi la question de la vie dans la campagne, et toutes les questions autour de la famille, de la natalité, de la démographie et des questions tournant autour de la bioéthique, du respect de la vie, de la vie humaine du début jusqu'à sa fin. L'écologie, dans ce sens, est intégrale parce qu'elle va broser l'ensemble de toutes ces thématiques, elle veut les intégrer, c'est à dire les mettre dans une relation dynamique et constructive pour voir les liens de dépendance qui existent entre toutes ces problématiques afin d'avoir la vision du problème la plus large possible et faire droit à la complexité du réel. C'est pour cela que l'écologie intégrale est bien une question anthropologique, puisqu'elle concerne toutes les dimensions de la vie humaine. Toutes ces dimensions sont connectées les unes avec les autres, cela m'amène à la...

## V. LA CLE DE LECTURE ONTOLOGIQUE DU RÉEL : « TOUT EST LIÉ »

**Clé de lecture 4 : Quand on dit « tout est lié » on parle de toute réalité - physique, vivante, humaine & sociale - existant dans cet univers créé. C'est un principe d'interprétation du réel.**

### 1) Écologie scientifique

L'expression « tout est lié », intervient neuf fois dans *Laudato si'* selon cette formulation. Elle intervient sept autres fois sous des formes diverses. « Tout est lié » : c'est une expression facile à retenir qui peut être utilisée comme un slogan et donc qui peut être récupérée de manière à en faire un peu un fourre-tout ! Cela dit, il y a une dimension exhaustive qu'il va falloir comprendre. D'abord, le « tout est lié » provient de l'expérience de terrain du pape François sur les connexions entre les problématiques sociales et écologiques, mais aussi de la connaissance que le pape François a de la définition scientifique de l'écologie et qu'il reprend et cite presque in extenso dans LS 138 : « *L'écologie étudie les relations entre les organismes vivants et l'environnement où ceux-ci se développent.* » Cela ressemble de très près à la définition qu'en donne pour la première fois Haeckel en 1866 : « *l'écologie est l'étude des relations des êtres vivants entre eux et avec leur milieu de vie, qui constituent les conditions d'existence* ».

Le pape François fait référence à cette définition et l'institue comme un cadre de pensée, un paradigme, dans lequel il va inscrire des problématiques qui dépassent celles des sciences. L'écologie, est l'étude des relations entre les organismes vivants et l'environnement dans lequel ils se développent. François continue en disant, « *cela demande de s'asseoir pour penser et discuter avec honnêteté les conditions de vie et de survie d'une société* ». On n'est plus dans la biologie, on est dans la champ politique, sociale, économique, et pour faire quoi ? Pour remettre en question les modèles de développement, de production et de consommation. Ici, nous avons une approche scientifique qui

<sup>7</sup> Paul VI, Audience, 7 novembre 1973.

<sup>8</sup> Jean Paul II, *Discours aux agriculteurs et aux paysans*, Martina Franca, 29 octobre 1989, § 3 ; traduction du p. Jean-Baptiste Bienvenu. Puis *Centesimus Annus*, 1991, 38.



reconfigure notre façon de penser dans le domaine social. Le choix se porte sur le domaine scientifique pour ensuite, dans une réflexion chrétienne, se servir de ces instruments pour une élaboration éthique de ce qu'est l'écologie intégrale.

La phrase suivante est celle arrive sans surprise. « *Il n'est pas superflu d'insister sur le fait que tout est lié* ». On est au §138, et il a déjà cité l'expression à plusieurs reprises, François y revient de manière régulière. L'écologie scientifique, comme la définition l'indique, s'intéresse aux relations entre les êtres vivants. Le concept central, c'est bien celui de relation. Les écosystèmes ne sont pas composés uniquement d'êtres vivants juxtaposés qui habitent en un lieu. Les êtres vivants qui habitent en ce lieu sont en relation les uns avec les autres et sont en relation avec le lieu par des échanges bio-géochimiques, par des échanges de matière, d'énergie et d'informations. Tous ces échanges constituent ce qu'on appelle des relations écologiques. Cela passe notamment, pour nous par exemple, par le fait de manger, de boire et aussi de respirer. Nous sommes investis dans une relation écologique avec l'oxygène de l'air, sans lequel nous dépéririons très rapidement. Et réciproquement, l'oxygène de l'air, en passant à travers nous, suit un cycle qui va le faire passer sous différents états. L'oxygène de l'air a ainsi une vie écologique, notamment dans les relations qu'il entretient avec nous. Donc les écosystèmes sont des systèmes constitués par les relations qu'entretiennent les êtres entre eux. Et voilà que cette façon d'envisager la nature sous l'angle des relations devient une clé de lecture pour envisager le réel dans son entier.

## 2) L'interdépendance du réel

L'expression « tout est lié » vise l'exhaustivité en ce qui concerne notre compréhension de la réalité. Dans la perspective du pape François, cela ne concerne pas uniquement les relations écologiques du point de vue de la biologie, mais c'est un donné du réel, qui concerne la réalité physique. On peut prendre comme seul exemple l'atome. Il est composé d'un noyau autour duquel tournent des électrons. Le noyau lui-même est une composition de protons et de neutrons. Et tous ces éléments sont en relation complexe. Ainsi tout ce qui existe, que ce soit sous l'angle de la physique, de la chimie, de la biologie, de l'écologie et même de la vie en société, est une question de relations et d'interactions.

C'est même un principe qui est encore plus fort puisque ces relations ont une dimension vitale, elles participent de l'essence des choses au sens le plus fort du terme. Sans les relations, rien n'existe. L'interdépendance est au cœur de cette compréhension. L'interdépendance, c'est le fait que je suis ce que je suis, à cause des êtres avec lesquels je suis en relation et réciproquement, ce que je suis et ce que je fais dans les relations avec les autres contribuent à ce qu'ils sont et à leur devenir. Le « tout est lié », nous exprime donc une interdépendance, qui est une marque fondamentale du réel et qui exprime une solidarité ontologique, c'est à dire que je ne peux pas penser mon influence d'être humain sur la nature sans imaginer qu'il n'y aurait pas de conséquences sur les équilibres écosystémiques. Mais en plus ces équilibres écosystémiques ont une conséquence sur mes propres conditions de vie et sur mon propre habitat. L'interdépendance écologique est étendue à un principe de lecture du réel, ce qui est maintenant une porte d'entrée pour la théologie. Le pape François, dans *Laudato si'*, dit que cette interdépendance du réel est - et est voulue - par Création. C'est le Dieu Créateur qui, pour créer, inscrit l'existence des êtres dans et par ces interactions d'interdépendances. Voilà donc un aspect de l'écologie intégrale qui concerne les théologiens de la Création : comment Dieu s'y prend-il pour créer ? En mettant des choses en relation, en interaction. Et s'il y a des Teilhardiens parmi les lecteurs, ceux-ci seront heureux de lire cela puisque c'est un des principes pour penser la manière dont Dieu créé dans le temps chez Teilhard de Chardin, qui est d'ailleurs cité en note de bas de page dans *Laudato si'*.

On va encore plus loin en théologie, puisque le pape François nous dit que cette dimension reliée de l'être créé est une trace et une signature du Créateur lui-même. Il exprime quelque chose de Dieu. C'est ce que le pape François repère, à la suite de la tradition de Saint Bonaventure au XIII<sup>e</sup>



siècle et qui identifiait « *les vestiges trinitaires dans la création* ». Si Dieu est plénitude et communion de relations d'amour en tant que Trinité, si c'est cela même son être dans sa nature divine, alors il est normal que sa création en porte la trace et la signature. Voir une manifestation de la gloire de Dieu dans la création, c'est constater cet être relié qui nous entoure dans lequel nous sommes investis et par lequel nous existons. L'écologie intégrale est décidément une question de relation, de connexion, d'interdépendance, d'interaction, et cela se traduit dans la vie même de l'être humain.

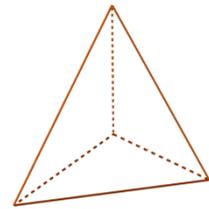
### 3) Les quatre relations fondamentales de l'écologie intégrale

**Clé de lecture 5 : l'habitation de la maison commune se réalise selon 4 relations fondamentales.**

Ce préalable était nécessaire pour montrer à quel point parler de relation dans l'écologie intégrale n'est pas anodin, mais au contraire fondateur. Si l'écologie intégrale pour l'être humain, c'est une question de relation, c'est parce qu'il s'inscrit dans un réel, créé relié. Dans l'Encyclique *Laudato si'*, nous avons des séries de relations fondamentales qui fonctionnent par trois ou par quatre. Parfois, c'est par trois relations : homme-Dieu-crétion ; ou encore : pauvres-nature-Dieu. Dieu est présent dans toutes ces triangulations. Et puis on trouve aussi à quatre reprises dans *Laudato si'*, aux §10, 70, 210 et 237, une organisation en quatre relations : Dieu ; les autres ; soi-même ; les créatures non-humaines (terre-nature-crétion).

Au §10, c'est d'ailleurs en référence avec St François d'Assise que le système de relations fonctionne. Il est donné comme exemple : « *C'était un mystique et un pèlerin, qui vivait avec simplicité et dans une merveilleuse harmonie avec Dieu, avec les autres, avec la nature et avec lui-même* ». François d'Assise est à considérer comme modèle d'harmonie dans ses quatre dimensions. Au §70, dans une réflexion sur les causes de la crise écologique, le pape nous dit : « *La négligence de la charge de cultiver et de garder une relation adéquate avec le voisin envers lequel j'ai des devoirs d'attention et de protection, détruit ma relation intérieure avec moi-même, avec les autres, avec Dieu et avec la Terre.* » Là, le pape François met l'accent sur une autre dimension de cet être relié : les relations sont reliées entre elles ! Si je néglige ma relation avec les autres, dans la perspective sociale, cela a un impact néfaste dans la manière de me comporter avec moi-même, avec les autres, avec Dieu et avec la terre.

Je propose pour visualiser cela la figure du tétraèdre. Pourquoi le tétraèdre et pas le carré ? Dans le carré, les quatre angles, les quatre sommets de la figure sont en relation directe seulement avec deux autres sommets. Le tétraèdre est une pyramide, à quatre faces triangulaires et à quatre sommets, chacun des sommets est en relation directe avec les trois autres.



S'il y a une influence sur un des sommets de cette figure, elle se répercute immédiatement sur les trois autres. La figure est ainsi déformée dans ses quatre dimensions. Il en va de même pour l'écologie intégrale au §70 de *Laudato si'* : une influence négative sur l'une de ces quatre relations, a nécessairement et immédiatement des répercussions sur les trois autres. Si ma relation à Dieu est mal ajustée, cela a des impacts sur ma relation aux autres, à moi-même, à la création et réciproquement. Si ma relation à la création et aux créatures est mal ajustée, cela a un impact sur ma relation à moi-même, aux autres et à Dieu.

Cette façon de voir a une origine et une conséquence. L'origine, c'est l'approche et l'inspiration du « bien vivre » issue de la sagesse andine d'Amérique du Sud. Le jésuite Juan Carlos Scannone le décrypte dans son livre « *La théologie du peuple* »<sup>9</sup>. C'est très important car il met en application le principe de la théologie du peuple et de la sagesse populaire qui a quelque chose à nous dire d'une parole que Dieu qui peut nous inspirer pour aujourd'hui comme nous l'avons vu plus haut.

<sup>9</sup> Juan Carlos Scannone, *La théologie du peuple, Racines théologiques du pape François*, Namur, Lessius, 2017, Coll. « Donner Raison 60 ».



Mais cette inspiration rejoint la tradition chrétienne à deux titres puisque la mise en œuvre de ces quatre relations correspond à la convergence, entre la tradition de la théologie de la charité et de la doctrine sociale de l'Église. Pour ce deuxième volet, pas de surprise. Pour le premier peut être un peu plus si l'on n'est pas familier des sources du pape François. La Tradition spirituelle autour du thème de la charité propose une grille d'évaluation de notre pratique de l'amour selon trois axes : le rapport à Dieu, le rapport aux autres et le rapport à moi-même. Cela rejoint quelque chose de très concret dans nos pratiques spirituelles. Celui qui va régulièrement se confesser, fait son examen de conscience, traditionnellement, selon ces trois domaines. Il s'agit d'identifier le péché directement contre Dieu, contre les autres, contre soi-même.

La tradition de la doctrine sociale de l'Église parlait déjà du triangle : Dieu, l'être humain et la création dans son ensemble. Ces trois dimensions sont naturellement bien présentes dans le tétraèdre. Or ce dernier n'est ni présent ni explicité, chez François. Il n'est pas sûr que le pape François eût conscience de faire une convergence entre ces deux traditions en faisant cette proposition, mais ce qui est réalisé dans les faits.

Pour les non-chrétiens, auxquels s'adresse également le St-Père, comment proposer la perspective du tétraèdre ? C'est une proposition universalisable en tout cas à partir du moment où on se réclame d'une tradition spirituelle ou religieuse. On peut être musulman, juif, bouddhiste ou d'autres traditions et avoir cette quadri articulation en tétraèdre. On peut même être agnostique en reconnaissant la nécessité d'une ouverture à la transcendance pour arriver à avoir un engagement écologique qui soit sain, dynamique, dynamisant et qui ne soit pas replié sur soi. On peut envisager l'ouverture à la vie intérieure de l'être humain comme dimension de profondeur, entre soi, les autres et la nature. La perspective panthéiste, par exemple, va associer le pôle Nature et divin. Dans ce cas on revient dans un triangle qui s'est aplati. Mais la difficulté va demeurer avec l'athéisme matérialiste, car l'athéisme forcené ou militant résistera peut-être à une quelconque dimension transcendante de l'écologie intégrale.

## VI. QUELQUES PRINCIPES ET LOIS DE L'ÉCOLOGIE INTÉGRALE

### 1) Principes

Le pape François développe un programme à travers l'ensemble de ces textes depuis *Evangelii gaudium* jusqu'à *Fratelli tutti*, dans lequel il articule un certain nombre de principes qu'il développe en dialogue avec la pensée du philosophe théologien Romano Guardini. Ce sont quatre pôles d'opposition qui nous invitent dans certains cas, à faire des choix ou parfois vivre des tensions bénéfiques.

➤ *La réalité est plus importante que l'idée.*

Cela veut dire que face aux idéologies, aux concepts abstraits, découplés de tout contexte, il faut prendre au sérieux les situations concrètes et leur complexité pour penser l'action. On peut dire que le concept de culture du déchet chez le pape François est né de son expérience de terrain dans les bidonvilles à Buenos Aires. En tout cas, il en témoigne dans divers textes qui ne sont pas dans *Laudato si'* mais dans des discours ou des messages, des interviews qu'il a pu donner.

➤ *Le tout est supérieur à la partie.*

C'est la prise au sérieux de la complexité du réel, des liens d'interdépendance, des relations écologiques qui montrent que la partie d'une communauté ou d'un système n'existe pas sans le système auquel il participe. Et réciproquement, le système n'existe pas sans les parties qui le constituent. Il y a une dépendance entre le tout et la partie, qu'il est important de maintenir en tension au nom de la complexité des relations.



➤ Le temps est supérieur à l'espace.

Ce principe s'inscrit dans une lutte contre un des effets de la culture moderne et du paradigme technocratique, qui est l'accélération des rythmes de vie, le fait que la société moderne a plutôt tendance à réduire le temps à un paramètre mécanique qu'on pouvait faire varier ; et à chercher à maîtriser un espace matériel sur lequel l'homme va pouvoir inscrire sa puissance selon un esprit cartésien de domination de la nature. Le temps est donc appelé à être remis à sa place pour retrouver des rythmes plus humains de développement, de croissance, d'éducation, mais aussi de renouvellement des ressources écologiques et de la vie des écosystèmes.

➤ Et enfin l'unité prévaut sur le conflit.

C'est un principe qui rappelle le primat de la paix à rechercher entre les humains et nous avons vu dans la première partie qu'il n'y avait pas de paix sans prise au sérieux de questions écologiques, de la perspective de sauvegarde la création. C'est aussi une approche qui va favoriser les moyens de communication non-violente pour résoudre les conflits. Et je pense que l'exemple que nous vivons aujourd'hui à travers la guerre entre la Russie et l'Ukraine, illustre bien ce principe. En Occident, on a développé des capacités de diplomatie voulant chercher à éviter à tout prix le conflit armé pour résoudre les problèmes. Il ne s'agit pas de nier le conflit. Il s'agit simplement de reconnaître que les moyens violents ne seront jamais des solutions acceptables et, dans *Fratelli tutti*, le pape François en vient même à condamner le conflit armé en disant que plus jamais la guerre ne peut être acceptée avec ses moyens violents parce que les produits et effets de la guerre seront toujours supérieurs en destruction au bien qui est visé.

## 2) Quelques règles

Voici les règles de l'écologie intégrale telles qu'Elena Lasida les propose. Tout est lié, tout est donné, tout est fragile.

➤ Tout est lié.

C'est une règle qui nous permet de bien comprendre le principe n°2, c'est à dire « le tout est plus important que la partie » parce que cela nous permet d'intégrer les liens d'interdépendance qui existent entre les êtres dans la nature, dans les systèmes naturels, écologiques, mais aussi dans nos sociétés et dans nos problèmes économiques, sociaux, familiaux, de bioéthique, etc.

➤ Tout est donné

Cela veut dire 2 choses :

- Nous vivons dans un monde que nous ne nous sommes pas donnés à nous-mêmes. Nous vivons dans un monde que nous recevons, mais de qui ? D'abord de la nature elle-même ; puis de ceux qui nous ont précédés aussi, de nos ancêtres, qui nous transmettent le monde qu'ils ont reçu, du mieux qu'ils ont pu, non sans erreur malheureusement, si on en juge par la crise écologique. Mais c'est aussi quelque chose qui nous est donné par Dieu, par Création et nous renvoie au fait que Dieu est l'auteur de la création, qu'Il en est le garant premier et qu'Il nous confie ce trésor à notre responsabilité pour le faire fructifier et le transmettre à notre tour aux générations futures.

- La relation est don ; le don est relation. Nous nous inscrivons dans des relations de don en tant qu'être humain, si on suit la philosophie personnaliste qui a imprégné la pensée chrétienne de ces dernières décennies.

➤ Tout est fragile.

Pourquoi ? A cause de ce que nous venons de voir. Parce que le don de cette maison commune qui nous précède dans sa gratuité, nous appelle à en prendre soin. Elle se livre à nous dans sa vulnérabilité, et cette vulnérabilité est justement liée au fait que « tout est lié ». Les relations sont fragiles, elles sont menacées par une puissance que nous exerçons et que nous avons exercée depuis maintenant plus d'un siècle et demi, à travers le paradigme technocratique, l'usage désordonné de la puissance technologique. « Tout est fragile » nous invite à penser que les relations sont fragiles



et que les systèmes de relations sont vulnérables, c'est à dire qu'ils sont menacés par une puissance qui n'est parfois pas maîtrisée.

### 3) Méthodologie de mise en œuvre : le dialogue

**Clé de lecture 6 : le réel relié implique le dialogue comme méthode de mise en œuvre de l'écologie intégrale.**

La méthodologie de l'action en écologie intégrale nous est donnée dans le chapitre 5 de *Laudato si'*, qui est fondée sur le dialogue. Nous avons dans ce passage cinq lieux de dialogue qui sont mettre en œuvre :

- Dans la politique internationale : l'écologie intégrale concerne la planète entière.
- Le dialogue en vue de nouvelles politiques nationales et locales : cela veut dire que nous sommes des êtres enracinés dans des lieux, dans des habitats locaux, des conditions de vie, dans des communautés. Et ce dialogue doit être aussi le moteur de notre action écologique et sociale.
- Le dialogue en transparence dans les processus de prise de décision. Cela se traduit notamment dans la mise en œuvre des moyens de communication non-violente, dans la synodalité que l'Église est en train d'expérimenter depuis quelques mois maintenant, pour mettre au cœur de notre agir la relation et l'interdépendance à travers le dialogue.
- Le dialogue au niveau économique et politique, au service du développement humain intégral. Il s'agit de mettre la politique et l'économie en dialogue pour la plénitude humaine. Le développement intégral de la personne humaine dans toutes ses dimensions est à la fois la fin poursuivie, la visée et la norme de l'action de développement économique. En effet les différentes dimensions de l'humanité ne sont pas limitées à la dimension matérielle. Elles incluent les dimensions sociale, historique et culturelle, artistique et spirituelle, religieuse de la personne. C'est également la visée de la plénitude humaine, pour tous les humains, c'est à dire pour que toute personne vivante, aujourd'hui et demain ait accès à un juste développement, qui satisfait ses besoins d'êtres humains au nom de leur dignité.
- Enfin, le pape propose le dialogue entre les religions et les sciences. Ce dialogue interdisciplinaire au service du développement intégral et de l'écologie intégrale, passe par un respect et une écoute mutuelle. Il dispose à une reconnaissance de la complémentarité des approches qui donnent sens à l'engagement pour la sauvegarde de la création. La mise en œuvre de l'écologie intégrale laisse toute sa place à l'approche religieuse afin que la résolution des problèmes ne soit pas qu'une question technique. Ce dialogue entre science et religion passe également par une théologie en dialogue interdisciplinaire.

## VII. UN ÉCLAIRAGE DE LA TRADITION THÉOLOGIQUE : UNE BONNE NOUVELLE DE LA CRÉATION

Regardons maintenant la manière dont la théologie est convoquée dans le cadre de l'écologie intégrale.

**Clé de lecture 7 : la mise en œuvre de l'écologie intégrale nécessite une conversion du regard sur la création afin de reconnaître les valeurs propre et intrinsèque des créatures.**

### 1) Le rôle de la théologie : la précision des représentations et images de la nature dans la culture

Avec quoi la théologie est-elle en dialogue ? Avec les problématiques écologiques mais aussi avec l'écologie comme discipline scientifique. Avec l'exemple du « tout est lié », nous avons pu envisager le paradigme ontologique de l'être relié. C'est le résultat de ce que le pape François accepte de



rentrer en dialogue avec la pensée écologique telle qu'elle s'est développée dans les sciences écologiques depuis le XIX<sup>e</sup> siècle. Dire que Dieu crée des créatures qui existent parce qu'elles sont reliées, c'est faire une proposition théologique en dialogue avec cette vision écologique qui vient des sciences. Mais pourquoi ce travail de dialogue est-il nécessaire ? C'est parce que la théologie chrétienne va pouvoir être aussi le véhicule de représentations de la nature, de représentations du monde qui nous entoure, non seulement en provenance de sa propre Tradition mais aussi dans l'élaboration de sens qu'elle fait quand elle est en dialogue avec la culture contemporaine.

En faisant cela, François répond à la critique de l'historien américain des technologies Lynn White Jr. qui, en 1966 et 1967, a formulé une critique très vive à l'encontre de la pensée chrétienne occidentale – plus précisément catholique romaine et protestante – pour dire que le christianisme était à l'origine de la crise écologique. Et pourquoi le serait-il ? Parce que le christianisme serait le véhicule de représentations de la nature et de l'être humain dans la nature, qui incitent à des comportements néfastes par rapport à la nature. Par exemple White défend la thèse que le christianisme serait la religion la plus anthropocentrique qui existe. Cela veut dire que l'être humain est mis sur un piédestal, supérieur aux êtres naturels, voire à un rang quasiment divin et qui lui octroierait des droits et des pouvoirs inédits sur le reste de la création. Cela expliquerait ainsi tous les excès en termes de consommation, de prélèvement et de déprédation des ressources naturelles. Cette critique a suscité un certain nombre de réactions dans le monde chrétien pour dire : « peut-être que Lynn White fait une lecture un peu partielle du christianisme, mais ça vaudrait le coup de le prendre au sérieux et de revenir à la Tradition des origines ou à différents courants de pensée chrétienne qui ne sont pas véhicules de telles représentations destructrices dans l'éthique chrétienne ». C'est exactement ce que fait le pape François dans *Laudato si'*, en particulier au chapitre 2 quand il développe la « Bonne nouvelle de la création ». Cette dernière a une fonction très précise, c'est d'être le lieu de ressources théologiques et spirituelles qui peuvent développer, dans l'esprit et le cœur des croyants, des représentations et des images de la nature qui vont les aider à être des bons gardiens de la création et ainsi à accomplir leur mission.

Un des aspects de cette bonne nouvelle de la création est l'articulation entre la dignité de la personne humaine qui n'est pas à rejeter mais à bien resituer, justement en relation avec la bonté de la création. Le pape la décline dans le thème de la « valeur propre » ou la « valeur intrinsèque » des créatures. L'enjeu éthique dans cette réflexion théologique est de permettre de retrouver le sens d'un respect des créatures, dans un jeu de relations d'interdépendance, mais aussi de reconnaissance leurs valeurs d'existence telles qu'elles ont été voulues et créées par Dieu. Je le répète, c'est un enjeu de conversion du regard travaillé par les représentations et images de la nature fournie par la Révélation.

## 2) À la suite de st François d'Assise

**Clé de lecture 8 : le changement de relation à la nature pour une transition écologique passe par l'établissement de relations fraternelles entre toutes les créatures ce qui implique la mise en œuvre de la sobriété.**

Ce regard de Dieu sur les créatures, saint François d'Assise l'a eu à deux titres : 1) les créatures sont toutes créées par un Dieu qui est Père. 2) Cette paternité de Dieu, en tant que Dieu, nous inscrit dans des relations de fraternité entre les créatures. La reconnaissance de la fraternité et du statut de frère ou de sœur parmi les créatures nous incite à déployer des nouvelles relations de respect, d'harmonie, d'interdépendance entre les créatures, qui ne soient plus dans la consommation et la déprédation des ressources. En ce sens François d'Assise nous est donné comme modèle pour l'écologie intégrale et cela en concerne tous ses aspects.



---

*Je ne veux pas poursuivre cette encyclique sans recourir à un beau modèle capable de nous motiver. [Le mot « modèle » ici est important]. J'ai pris son nom comme guide et inspiration au moment de mon élection en tant qu'évêque de Rome. Je crois que François est l'exemple par excellence [« exemple par excellence » c'est la traduction de « modèle »] de la protection de ce qui est faible et d'une écologie intégrale vécue avec joie et authenticité. C'est le saint patron de tous ceux qui étudient et qui travaillent autour de l'écologie. **LS 10***

---

François rappelle ici l'acte de st Jean-Paul II en 1979, qui proclama saint François d'Assise, saint patron des cultivateurs de l'écologie, un saint patron qui est « aimé par beaucoup de personnes qui ne sont pas chrétiennes ». Effectivement, si st François d'Assise a été proclamé patron des écologistes, ce n'est pas l'effet d'associations chrétiennes, mais d'associations écologistes de l'époque, qui ont demandé à st Jean-Paul II de le faire. Nous sommes ainsi dotés d'un saint patron qui est cette fois-ci présenté comme modèle et qui est présent à tous les moments importants de *Laudato si'*, pour illustrer ce moment dans sa vie.

La conclusion est simple : si comprendre *Laudato si'* est difficile, si les concepts de l'écologie intégrale sont obscurs, ce n'est pas grave, il faut et suffit de se mettre à la suite de saint François d'Assise, qu'il soit ainsi modèle pour la mise en œuvre de l'écologie intégrale.



## Magistère

---

---

<b>Maîtres généraux honoraires</b> .....	<i>Michel Quatre</i> : 22 avenue des États-Unis 78000 Versailles - FR <i>Jacques Stoquart</i> : 29 rue du Bois Henrard 5590 Vincon (Ciney) - B
<b>Maître général</b> .....	<i>Jean-Marie Piret</i> : 79 Rue du Wainage 6060 Gilly - B
<b>Aumônier général</b> .....	<i>Mgr Hervé Giraud</i> , archevêque de Sens, 7 rue Française 89000 Auxerre - FR
<b>Assistant général</b> .....	<i>Jean-Luc Terrier</i> : 22 avenue Saint-Roch 59300 Valenciennes - FR
<b>Secrétaire général</b> .....	<i>Daniel de Montpellier</i> : Maison du Bailli 18 Rue de Charleroi 1400 Nivelles - B
<b>Directeur du département de la Vérité</b> .....	<i>Michel Quatre</i> : 22 avenue des États-Unis 78000 Versailles - FR
<b>Directeur du département de l'Hospitalité</b> .....	<i>Gérard Gleizes</i> : 4 rue Albert Samain 75017 Paris - FR
<b>Directeur du département du Rosaire</b> .....	<i>Marie-des-Neiges Ruffo</i> : 21 Av. Camille Joset 1040 Bruxelles - B
<b>Délégué magistral pour l'Afrique occidentale</b> .....	<i>Emile Paraïso</i> : BP 646 Zone résidentielle Cotonou - BJ

## Provinces de la Militia Christi

---

---

<b>Belgique</b> .....	<i>Christian Dragnet</i> : 73 rue F. Dewiest B-6040 JUMET-Gohyssart
<b>Bénin</b> .....	<i>Paul Bobisson</i> : 07 BP 0325 dy-Cotonou
<b>Espagne</b> .....	<i>Manuel Santiago Thomás de Carranza y Franco</i> : Urbanisation Miñor 65, Gondomar (Pontevedra)
<b>France</b> .....	<i>Jacques Derré</i> : 4, place de la potence, F-28210 Faverolles ..... <i>Mgr Philippe Brizard</i> , aumônier, 11 rue de l'Arc de Triomphe 75017 Paris <i>Site internet de la Province de France</i> : <a href="http://www.militia-christi.fr">www.militia-christi.fr</a>
<b>Italie</b> .....	<i>Elvino Politi</i> : Via Lucania 57, IT-73051- Novolli (LE) <i>Site internet de la Province d'Italie</i> : <a href="http://www.miliziadigesucristo.it">www.miliziadigesucristo.it</a>
<b>Liban</b> .....	<i>Hachem Boulos</i> : Achrafieh, rue Alsaïde, B.P. 16 5316 Beyrouth
<b>Togo</b> .....	<i>Johnny Antoine Dorkenoo</i> : BP 10066 - Aéroport - Lomé

## Associations laïques relevant de la Militia Christi

---

---

### ASSOCIATION INTERNATIONALE DE LA MILICE DE JESUS-CHRIST (AIMJC)

Association qui fédère civilement les membres de la Milice de Jésus-Christ ou Militia Christi, association de droit pontifical (décret 2415/S-61/B-20). Fondée en 1887, déclarée le 5 mars 1937 et autorisée comme association étrangère par arrêté ministériel français n° 3012 P du 20 août 1968. Siège social : 4 rue Albert Samain 75017 Paris.

**Cotisation à l'AIMJC** : 30 € (+10 € pour les membres des provinces occidentales dans la mesure du possible)

FR : Chèque libellé à l'ordre de l'AIMJC à envoyer à Jacques Derré (4 place de la Potence 28210 Faverolles)

Autres pays : au trésorier provincial ou par virement à AIMJC.....BIC CMCIFR2A - IBAN FR76 1027 8073 3200 0206 0960 150

### ASSOCIATION « ŒUVRES MILITIA CHRISTI » (OMC)

Association caritative qui vient en aide à 10 projets sur 4 continents (3 000 bénéficiaires) et engage 70 à 100 000 € chaque année (vérifiés par un commissaire aux comptes indépendant). Président : Gérard Gleizes. Siège social : 4 rue Albert Samain 75017 Paris.

.....BIC BNPAFRPPPTTE - IBAN FR76 3000 4007 8003 0000 8915 801

### ASSOCIATION « MILITIA CHRISTI EDUCATION » (MCE)

Association qui contribue à la formation chrétienne en collectant et en expédiant chaque année jusqu'à 5 000 livres de religion en langue française dans 25 pays et pour une trentaine de congrégations et diocèses. Président : Charles Saule. Siège social : 13 route nationale 28210 Faverolles. ....BIC CMCIFRPP - IBAN FR76 3006 6102 4000 0200 3660 146

### MILITIA CHRISTI COMPOSTELLE (MCC)

Association qui assure chaque été dans le diocèse du Puy en Velay durant 6 à 8 semaines un accueil spirituel jusqu'à 8 000 pèlerins, randonneurs et touristes sur les chemins de Saint Jacques. Président : Michel Rostagnat. Siège social : 13 route nationale 28210 Faverolles. ....BIC CMCIFRPP - IBAN FR76 3006 6109 0200 0202 4090 153

## Le Bulletin de la Militia Christi

---

---

Directeur de la publication : Jean-Luc Terrier - Équipe de rédaction : Marie-France Senoussi, Marie-Noëlle Derré, Mélanie Coelho  
4 rue Albert Samain 75017 Paris +33 6 80 42 44 77 Imprimerie : SARL Création tendance découverte - RCS Meaux 435391537  
Abonnement au bulletin : 40€

